

SEPTEMBRE, 1902

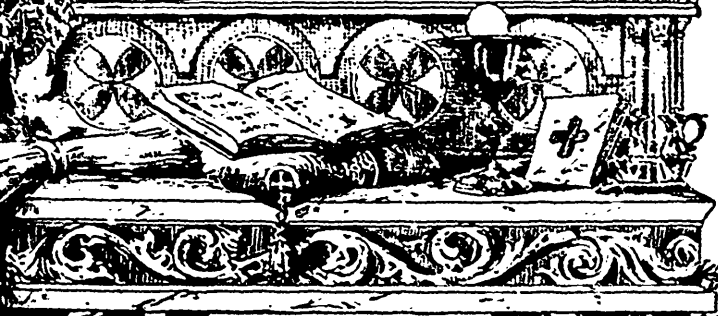
LE MESSAGER CANADIEN

de Jésus

Organe officiel de l'Apostolat

de la Prière

VOL. XI



RUE RACHEL, MONTREAL.

SOMMAIRE, SEPTEMBRE, 1902

Gravure extérieure: <i>Le Bon Pasteur</i> , par Schonherr.	385
Intention générale de septembre 1902: <i>L'Amour de Dieu</i>	391
Exercice d'amour de Dieu.....	393
L'Amour de Dieu et les œuvres (<i>poésie</i>).....	395
Galerie nationale: <i>Madame d'Youville</i>	401
Hymne à saint Michel.....	403
Le cas du père Tirepiéd.....	405
Les Douze Promesses du Sacré Cœur: <i>Conclusion</i>	410
La Sainte Eucharistie: <i>Encyclique de Léon XIII (suite)</i>	414
L'Oblation (<i>poésie</i>).....	415
Notre Dame du Chemin (<i>suite</i>).....	420
La persécution en France.....	432
Bulletin de l'Apostolat et de la dévotion au Sacré Cœur. — Mexique, Brésil, Turquie d'Asie, p. 427; Espagne, Canada, p. 428; Actions de grâces, p. 429; Aux Prières, p. 430; Trésor du Cœur de Jésus, p. 409.	
Calendrier du mois.....	432
Gravures dans le texte: <i>Madame d'Youville</i> , p. 394; <i>Tableau du Maître Autel de l'église de Notre Dame du Chemin, à Québec</i> , p. 417.	

Imprimerie: † PAULUS, Arch. Marianopolitanus.

MISSIONS ET RETRAITES

Plusieurs Pères de la Compagnie de Jésus sont exclusivement occupés à l'Œuvre des Missions et Retraites.

Les Communautés religieuses et les maisons d'éducation sont priées de s'adresser à cet effet au R. P. Filiatrault, S. J., Maison l'Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal.

Toute demande de Missions en langue française doit être adressée au R. P. Bourmival, S. J., aussi à l'Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal; pour les Missions en langue anglaise, au R. P. O'Bryan, S. J., 142 rue Bleury, Montréal.

Messieurs les Curés de la région de Québec pourront s'adresser pour les Missions au R. P. Champagne, S. J., 14, rue Dauphine, Québec.

Les Pères seront heureux d'établir l'Apostolat de la Prière et la Ligue des hommes, au cours de leurs prédications, si on le désire.

Les hommes, prêtres ou laïques qui voudront faire dans une retraite privée les Exercices spirituels de saint-Ignace, seront toujours les bienvenus soit à la maison Saint-Joseph, Sault-au-Récollet, près Montréal, soit à la Villa Mairèse, Chemin Sainte-Foye, près Québec.

ABONNEMENT : 50 c. PAR ANNÉE.

Toute communication (lettre, mandat, etc.) doit être adressée
comme suit :

LE MESSENGER CANADIEN

Téléphone Bell
Est 2062

1, rue Rachel, Montréal.

Tirage actuel :	<i>Le Messenger Canadien</i>	15,000
	<i>The Canadian Messenger</i>	20,000
	Total	35,000



INTENTION GÉNÉRALE

DE SEPTEMBRE 1902

Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.

L'AMOUR DE DIEU

UN jour, Notre Seigneur montrant les pharisiens :
« Ce peuple m'honore des lèvres, dit-il, mais leur cœur est bien loin de moi (1). » C'était leur dire : Vous êtes des hypocrites dont toute la religion consiste en des démonstrations extérieures ; vous n'avez pas le feu divin que je suis venu allumer sur la terre, la flamme céleste qui brûle au cœur de tous mes vrais disciples et distingue les élus des réprouvés.

Prenons garde de ressembler aux pharisiens par une religion toute extérieure et de surface dans ses pratiques. C'est le cœur que Dieu demande de nous. Règne-t-il sur le nôtre ? Il ne pouvait nous demander plus. Et nous, pouvons-nous lui donner moins ?

I

NOUS SOMMES FAITS POUR AIMER DIEU

Un jour que le vénérable Curé d'Ars écoutait les oiseaux gazouiller dans la cour de son presbytère, il dit en soupirant : « Pauvres petits oiseaux, vous avez été créés pour chanter et vous chantez ; l'homme a été fait pour aimer Dieu et il ne l'aime pas ! » Étrange abus de liberté, d'une liberté que nous tenons elle-même de Dieu pour le mieux aimer, pour rivaliser d'ardeur avec les esprits angéliques dans les voies de la divine

charité ! Le Seigneur qui nous a créés est aussi notre fin dernière ; il est de foi que notre béatitude consiste en notre union avec lui, comme il est de foi que Dieu a tout fait pour la gloire de son nom. Si nous étions faits pour aimer autre chose que Dieu, Dieu ne serait pas notre fin dernière, et il ne serait pas davantage la fin dernière des autres êtres sortis de sa main toute-puissante. Aussi avons-nous une inclination naturelle, dit saint François de Sales, à aimer l'auteur de la nature ; et puis, Dieu, en nous créant à son image et à sa ressemblance, a mis dans notre cœur une capacité presque infinie d'aimer que rien ne peut satisfaire ni rassasier que le Bien infini. « Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, s'écriait saint Augustin, et notre cœur n'est pas en paix tant qu'il ne se repose pas en vous. »

Enfin, puisque le culte suprême est dans l'amour, comment sans l'amour rendre le culte que nous devons à ce Dieu si grand et si bon. Non, nous ne sommes pas faits pour aimer autre chose. Dieu seul, Dieu seul ! tout nous le redit, les voix les plus intimes de notre être comme celles de toutes les créatures qui composent ce vaste univers.

C'était un honneur incomparable que le Seigneur faisait aux hommes en leur permettant de l'aimer. Cet honneur, ils l'ont méconnu. Ils ont laissé prendre leurs cœurs aux biens sensibles, et devenus charnels, presque incapables de s'élever de leur propre mouvement jusqu'à l'amour spirituel, il fallut que Dieu leur fit un commandement formel de l'aimer : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces (1). » C'est-à-dire : tu ne mettras aucun bien en comparaison avec moi, tu m'aimeras d'un amour souverain. Il ne t'est permis d'aimer aucun autre bien qu'en vue de moi et pour moi qui suis ta fin dernière. Ton cœur m'appartient tout entier ; tu dois me le donner, si tu veux avoir la vie éternelle, et conformer en toutes choses ta volonté à ma très sainte volonté.

Jésus le rappelant aux Juifs ajouta : « C'est le premier et le

(1) Deut. vi, 5.

plus grand de tous les commandements (1). » Toute notre perfection est donc là : il n'est pas de meilleure ni de plus noble occupation que d'aimer Dieu. Si nous devons entretenir un regret, c'est bien d'avoir passé tant de jours et peut-être tant d'années sans cet amour. Autant de jours, hélas ! autant d'années perdues à jamais. Ah ! faisons-nous désormais une existence remplie, des jours pleins, féconds en mérites pour avoir été sanctifiés par un ardent amour de Dieu.

II.

DIEU EST INFINIMENT AIMABLE

Comment se fait-il que nous trouvions si difficile d'aimer Dieu ? C'est que nous ne le connaissons pas ou que nous ne voulons pas nous appliquer à le connaître. Nous ne refuserions pas, si nous le connaissions, l'hommage de notre cœur à Celui en qui se trouve tout ce qu'il y a d'aimable dans les créatures soit raisonnables, soit privées de raison ou même inanimées. Sur cette pensée le vénérable Claude de la Colombière disait : « S'il y avait sur la terre une personne en qui toutes les raisons d'aimer fussent ramassées, qui pourrait lui refuser son amour ? Or, Messieurs, tout cela se trouve réuni dans Dieu, de sorte qu'il est impossible d'avoir aucune inclination naturelle, aucun penchant qui ne nous portât à Dieu, si Dieu nous était connu.

« Et non seulement il doit attirer tous les cœurs, parce qu'il a en soi ce qui nous charme dans les créatures, mais il doit les attirer avec une force infinie, parce qu'il possède excellemment ce qui n'est dans les créatures que d'une manière fort imparfaite. La beauté la plus éclatante n'est qu'une fleur sèche en comparaison de celle de Dieu. Depuis que JÉSUS-CHRIST se fut montré un moment à sainte Thérèse, les personnes les mieux faites ne lui parurent plus que des squelettes vivants, et le soleil, à son gré, ne versait plus sur la terre que de pâles ombres. Toute la science humaine consiste à savoir qu'on ne

(1) Math. xxii, 38.

sait rien, qu'on ne se connaît pas soi-même : Dieu seul possède les trésors de la science et de la sagesse, et n'a laissé aux hommes qu'un désir inquiet d'apprendre ce qu'ils ignorent. Je n'oserais dire à quoi l'Écriture compare nos plus grandes vertus, lorsqu'elle les oppose à la pureté et à la sainteté infinie de Dieu. »

Et le Vénéral, après avoir parlé au long des amabilités de Notre-Seigneur, ajoutait avec émotion :

« Nous donnons notre cœur, nous le prodiguons, nous le jetons, pour ainsi dire, au premier venu. Vous seul, ô mon Dieu, vous ne pouvez pas y avoir de part ! Vous, dis-je, qui seul êtes grand, bon, sage, fidèle, constant, très saint, libéral, impeccable, qui êtes sans défaut, qui possédez toutes les perfections, qui les possédez toujours et pour toujours ! »

Ceci ajouté encore, pour ainsi dire infiniment, à la souveraine amabilité de notre Dieu, à savoir qu'il nous aime d'un amour immense qui ne cesse d'éclater par des œuvres. Mais nous avons des yeux pour ne point voir, semble-t-il, ce fleuve des bienfaits divins se déversant en nous à flots larges, pressés et continus. Nous avons tout reçu du Seigneur et sa Providence nous conserve. Mais les yeux de notre âme semblent fermés à sa présence divine en nous et dans tous les êtres, ainsi qu'à l'action incessante de sa Providence infiniment bonne : Il est dans le soleil pour nous éclairer, dans l'air et l'eau pour nous rafraîchir, dans les aliments pour nous nourrir, dans tout ce qui peut nous être utile et nous récréer.

Mais nous fermons les yeux de l'âme à tout cela, comme à l'œuvre si merveilleusement belle de la Rédemption et aux biens innombrables qui ne cessent d'en découler pour chacun de nous, surtout par le moyen de la sainte Eucharistie. Saint François, à la pensée de ce que JÉSUS-CHRIST avait fait pour lui, s'écriait : « Que je meure de ton amour, ô l'ami de mon cœur, toi qui as daigné mourir pour mon amour. » Les ardeurs des Saints, la violence de leurs transports, qui pourrait les redire ? Quel contraste avec la froideur et la dureté de nos cœurs que tant de motifs d'aimer Dieu touchent si peu. C'est que les Saints le connaissaient, et nous, nous ne le connaissons pas et ne prenons presque jamais de temps pour l'étudier.

III

« LE PLUS DÉSIRABLE DE TOUS LES AMOURS »

Saint François de Sales disait : « O cœur de mon âme qui es créé pour aimer le bien infini, quel amour peux-tu désirer, sinon cet amour qui est le plus désirable de tous les amours. » Oui, mille fois le plus désirable, puisque sans lui je ne suis rien, et avec lui j'ai tout. Sans la charité, nous dit l'apôtre saint Paul, lors même que je parlerais le langage des anges, que je pénétrerais tous les mystères, et que toute science me serait donnée, je ne serais rien ; lors même que je donnerais tous mes biens aux pauvres et que je livrerais mon corps aux flammes, tout cela ne me servirait de rien (1). Mais si j'ai la charité, rien ne me manque : je possède la reine des vertus, celle qui donne à toutes les autres leur forme et leur perfection, je possède les promesses de la vie éternelle et je porte en moi les titres à la béatitude éternelle ; je possède « cet amour si doux, si pur, si satisfaisant, si glorieux qui porte avec soi la paix et la tranquillité, qui rend heureux tous ceux qu'il enflamme (2) » ; je possède Dieu lui-même. Le divin Sauveur l'a dit : « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure ; » c'est-à-dire que nous viendrons habiter en lui d'une manière toute particulière, comme dans notre temple, dit saint Augustin, pour le sanctifier, le purifier et le remplir des richesses de la grâce. « Aimer Dieu, ôh ! que c'est beau, s'écriait le vénérable Curé d'Ars, il faut le ciel pour comprendre l'amour. » Disons donc souvent avec le Psalmiste : « Qu'y a-t-il dans le ciel et sur la terre que je désire..., sinon vous, ô mon Dieu, le Dieu de mon cœur et mon héritage pour l'éternité (3). »

O Cœur de Jésus, qui avez brûlé d'un amour infini, puisqu'il était divin, rendez, nous vous en supplions, notre cœur semblable au vôtre. Donnez-nous d'immoler généreusement sur l'autel du sacrifice tous les désirs qui s'opposent au règne

(1) Cor., XIII, 1-4. (2) Vén. Claude de la Colombière.

(3) Ps. 72, 25-26.

de la charité en nous. Faites que nos ardeurs et le zèle de votre gloire se traduisent par des œuvres agréables à l'adorable Trinité, afin que nous puissions redire avec humilité mais avec confiance, cette prière de votre extatique servante sainte Thérèse : « O mon Dieu, je veux être à vous absolument et sans réserve. Je désire, quoi qu'il m'en coûte, vous plaire en toutes choses, afin de vous aimer comme j'y suis obligée... Qu'il y en ait, Seigneur, qui vous servent mieux que moi, je ne le conteste pas ; mais qu'il s'en trouve qui vous aiment plus et désirent plus ardemment que moi votre gloire, c'est ce que je ne souffrirai jamais. »

L. H., S. J.

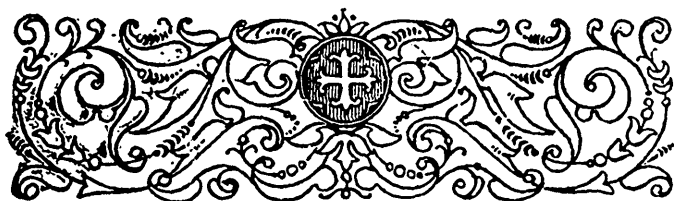
Prière quotidienne pendant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, afin que tous les hommes croissent de jour en jour dans le véritable amour de Dieu.

Résolution apostolique : Prouver à Dieu, par nos œuvres, que nous l'aimons en réalité.

Bonté suprême, ô JÉSUS, je vous demande un cœur épris de vous, qu'aucun spectacle, aucun bruit ne puisse distraire; un cœur fidèle et fier, qui ne chancelle, qui ne descende jamais; un cœur indomptable, toujours prêt à lutter après chaque tempête; un cœur libre, jamais séduit, jamais esclave; un cœur droit qu'on ne trouve jamais dans les voies tortueuses.

S. THOMAS D'AQUIN.



EXERCICE D'AMOUR DE DIEU

PAR LE R. P. JOSEPH DE GALLIFET, LE CÉLÈBRE APÔTRE
DU SACRÉ-CŒUR



OUS me commandez, Seigneur, de vous aimer de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces. J'adore un commandement si juste et si saint. Vous méritez en effet tout mon amour, et par l'excellence infinie de vos perfections et par le droit infini que vous avez sur moi, comme Créateur; et par l'amour infini que vous m'avez porté, et par les bienfaits dont vous m'avez comblé. Aidez-moi, mon Dieu, à remplir cette obligation indispensable avec toute la perfection que vous exigez.

Je vous aime, ô bonté souveraine! ô excellence infinie! ô très sainte et adorable Trinité, Père et Fils, et Saint Esprit, seul vrai Dieu infiniment parfait et souverainement aimable! Je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, et de toutes mes forces. Je vous aime par-dessus toutes choses, plus que tous les biens, plus que ma vie, plus que moi-même, parce que vous êtes infiniment digne d'être aimé plus que tout. Je vous offre tous mes respects, toutes mes adorations, toute ma soumission, toute mon obéissance, tous mes services, tout mon zèle. O mon Dieu, tout cela est infiniment dû à votre Être suprême, et en vous aimant de la sorte, je reconnais que je ne fais que remplir le premier et le plus essentiel devoir de l'homme, auquel je ne pourrais manquer sans violer les lois les plus sacrées et les plus inviolables de la nature, de la raison, de la piété et de la religion.

O Maître infini, qui est semblable à vous! Majesté adorable, devant qui le ciel et la terre, les anges et les hommes ne sont

que néant, comment pourrais-je sans un crime énorme, préférer quelque créature à vous dans mon estime et dans mon amour?

Vous renfermez vous seul, ô mon Dieu, tout ce qui peut mériter et exiger mon amour et un amour infini, si j'en étais capable: une majesté infinie, une sagesse infinie, une puissance infinie, une beauté infinie, une miséricorde infinie, une libéralité infinie, une douceur infinie, une charité infinie, en un mot toutes les perfections possibles et toutes infinies. Avec cela je suis uni à vous de la manière la plus intime et par les liens les plus sacrés et les plus étroits qu'il soit possible. Vous êtes mon Créateur, mon Père, mon Roi, mon Seigneur, mon souverain Maître, mon Rédempteur, ma Fin, ma Béatitude, vous êtes mon Tout. Je vous donne tout ce que je suis, tout ce que j'ai, tout ce que j'espère. Vous avez par tous ces titres un droit infini à mon amour, mais à l'amour le plus sincère, le plus soumis, le plus fort, le plus étendu, le plus tendre et le plus ardent dont un cœur soit capable. Donnez-moi cet amour ô mon Dieu! faites que je vous aime avec cette perfection. Je le désire de toute mon âme, et je me mets autant qu'il m'est possible, dans une disposition si juste, si sainte, si nécessaire. Qu'exigez-vous de moi, mon souverain Maître, pour vous témoigner mon amour? j'apprends de votre divine parole, que l'amour se montre par les œuvres, et que celui-là vous aime véritablement qui accomplit votre volonté. C'est là la marque essentielle que vous demandez de mon amour. Je suis prêt, Seigneur, à vous la donner cette marque d'amour. Prosterné à vos pieds, je proteste que je veux vous obéir en tout, et qu'avec le secours de votre grâce j'observerai toute ma vie vos commandements avec une inviolable fidélité; aux dépens même, (s'il est nécessaire) de tout ce que j'ai de plus cher au monde. Que je meure, ô mon Dieu, plutôt que de vous offenser et de perdre votre grâce par un péché mortel.

Mais faites, mon Créateur, que mon amour pour vous ne se borne pas là. Faites naître en mon cœur une charité plus digne de vous, plus conforme à ce que je dois à votre grandeur infinie, à votre amour, et à vos bienfaits. Faites que je vous aime assez purement pour éviter même les moindres péchés, et

pour pratiquer la vertu par le désir de vous plaire davantage et de me rendre de plus en plus agréable à vos yeux. Faites que sensible à votre gloire, je m'efforce de la procurer, non seulement par mon obéissance particulière, mais encore en travaillant à vous faire connaître, aimer et servir des autres, du moins par mes désirs, par mes exemples, par mes prières.

O mon Dieu, qui êtes la charité même, je vous demande votre amour. Avec ce seul trésor je suis assez riche, et je ne désire rien davantage. J'offre pour l'obtenir tous les mérites de JÉSUS-CHRIST. Ainsi soit-il.

L'AMOUR DE DIEU ET LES ŒUVRES

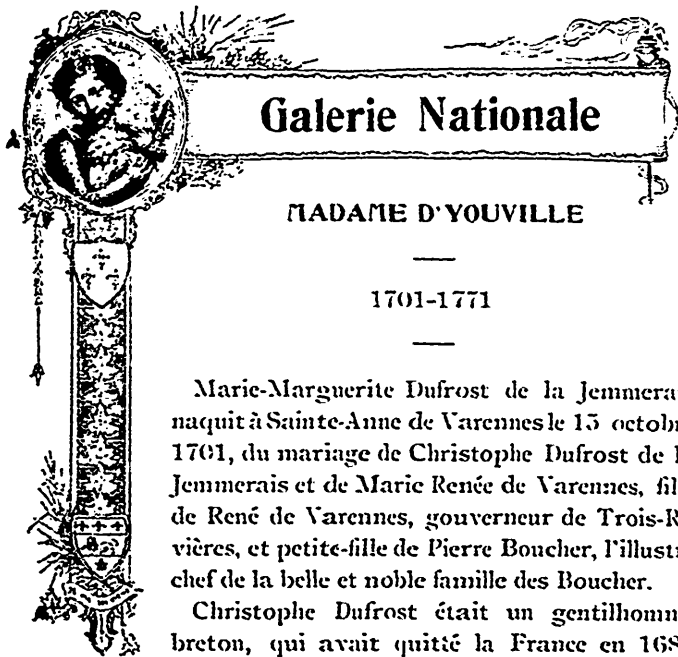
PAR BOILEAU

Dans nous l'amour de Dieu fécond en saints désirs
 N'y produit pas toujours de sensibles plaisirs :
 Souvent le cœur qui l'a ne le sait pas lui-même.
 Tel craint de n'aimer pas, qui sincèrement aime :
 Et tel croit, au contraire, être brûlant d'ardeur,
 Qui n'eut jamais pour Dieu que glace et que froideur...
 Voulez-vous donc savoir si la foi dans votre âme
 Allume les ardeurs d'une sincère flamme ?
 Consultez-vous vous-même. À ses règles soumis,
 Pardonnez-vous sans peine à tous vos ennemis ?
 Combattez-vous vos sens ? domptez-vous vos faiblesses ?
 Dieu dans les pauvres est-il l'objet de vos largesses ?
 Enfin dans tous ses points pratiquez-vous sa loi ?
 Oui, dites-vous. Allez, vous l'aimez, croyez-moi.
 Qui fait exactement ce que ma loi commande
 A pour moi, dit ce Dieu, l'amour que je demande.
 Faites-le donc, et sûr qu'il veut vous sauver tous,
 Ne vous alarmez point pour quelques vains dégoûts
 Qu'en sa ferveur souvent la plus sainte âme éprouve :
 Marchez, courez à lui ; qui le cherche, le trouve ;
 Et plus de votre cœur il paraît s'écarter,
 Plus par vos actions songez à l'arrêter.



MADAME D'YOUVILLE

Fondatrice de l'Institut des Sœurs de la Charité à Montréal.



Galerie Nationale

MADAME D'YOUVILLE

1701-1771

Marie-Marguerite Dufrost de la Jemmerais naquit à Sainte-Anne de Varennes le 15 octobre 1701, du mariage de Christophe Dufrost de la Jemmerais et de Marie Renée de Varennes, fille de René de Varennes, gouverneur de Trois-Rivières, et petite-fille de Pierre Boucher, l'illustre chef de la belle et noble famille des Boucher.

Christophe Dufrost était un gentilhomme breton, qui avait quitté la France en 1687 pour se fixer en Canada. Ses valeureux exploits sur divers champs de bataille attachèrent à sa personne une grande renommée de bravoure et lui valurent en 1705 le grade de capitaine. C'était, en outre, un excellent homme dans sa conduite privée. Son épouse appartenait à une famille chez qui les plus belles vertus étaient alliées à un dévouement de tous les jours à la patrie canadienne.

Marie-Marguerite entra donc dans la vie sous les plus heureuses auspices. Les leçons d'aussi bons parents devaient marquer d'une empreinte durable et bien dessinée son intelligence et son cœur.

A sept ans, Marie-Marguerite perdit son père, ce fut la première épreuve de sa vie, mais ce ne fut pas la dernière. Christophe Dufrost laissait une veuve et six enfants absolument dénués de toutes ressources. L'aînée n'avait pas sept ans. « C'est une pitié, écrivait l'intendant Raudot au ministre, que de voir cette famille désolée et hors d'état de subsister à l'avenir, si vous ne voulez avoir la bonté de l'aider. » Après

bien des sollicitations, la veuve finit par obtenir la pension de cinquante écus à laquelle elle avait strictement droit.

Ce fut vers cette époque que la jeune Marie-Marguerite quitta la maison paternelle pour entrer au couvent des Ursulines de Québec. Elle n'y demeura que deux ans, et retourna chez sa mère qui n'avait pas les moyens de payer sa pension. L'enfant, du reste, était assez âgée pour aider sa mère dans les soins du ménage. Elle s'y employa avec un zèle constant, et elle acquit à cette besogne une expérience qui devait lui servir plus tard lorsqu'elle serait au service des malades. C'était la meilleure école maternelle qui se put trouver. L'enfant sut en profiter, et elle devint bientôt un modèle, soit par ses manières agréables, soit par le bon ton de sa conversation, et surtout par la sagesse de sa conduite,

Les années . . firent qu'accroître en cette jeune fille les grâces dont le ciel s'était plu à la combler. Belle, aimable, candide, vertueuse, elle attira bientôt sur elle les regards des jeunes gens attirés par la vocation du mariage. Elle avait reçu le don de la beauté, de cette beauté extérieure qui est comme le reflet de la beauté de l'âme, plus séduisante pour les âmes que pour les corps.

A vingt-et-un ans, Marie-Marguerite épousait un gentilhomme de bonne famille, que l'on pouvait considérer comme un des meilleurs partis, François-Madeleine Yon d'Youville. Il appartenait à une excellente famille qui jouissait de la fortune. Ce mariage fut béni le 12 août 1722 par M. Priat, sulpicien et grand-vicaire de l'évêque de Québec. Ce mariage ne fut pas heureux, quelque effort que fit la jeune femme pour s'attacher son mari et lui rendre agréable son nouvel état de vie. Ce fut comme un coup de foudre sur la tête de madame d'Youville qui avait le droit de s'attendre à un sort plus heureux. Son mari la traita avec indifférence et quelquefois avec brutalité. Quelle épreuve pour elle, si douce, si dévouée à cet époux indigne! À bout de ressources, elle comprit qu'il ne lui restait plus qu'à se réfugier au sein de Dieu pour y trouver une consolation dans son malheur.

Trois années se passèrent ainsi au milieu d'angoisses inexprimables, lorsqu'une maladie grave vint enlever en peu de jours

M. d'Youville, laissant une veuve et deux enfants dans un grand deuil et chargés d'une succession plus riche en dettes qu'en biens. Madame d'Youville toutefois ne se laissa pas décourager en face d'une situation aussi précaire. Elle recourut de nouveau au Dieu de toute consolation, afin qu'il lui accordât la grâce de supporter chrétiennement cette nouvelle épreuve.

Puis elle consulta son directeur de conscience sur ce qu'elle devait faire: « Consolez-vous ma fille, lui dit-il, Dieu vous destine à une grande œuvre, et vous relèverez une maison sur son déclin. » Ces paroles prophétiques devaient recevoir leur accomplissement. L'œuvre n'était autre que la fondation de l'Institut des Sœurs de la charité, et la maison à relever était l'hôpital-général de Montréal qui s'en allait vers la ruine.

Dès ce moment Madame d'Youville se sentit subitement éclairée d'une lumière surnaturelle, sous forme de dévotion au Père Éternel, dévotion qui lui inspira un attrait tout spécial pour le secours des malheureux et des pauvres dans la détresse. Étant elle-même placée dans un état des plus pénibles, elle comprit combien cette œuvre de dévouement envers les déshérités de la fortune serait agréable au Dieu des miséricordes qui est aussi le Dieu de toute consolation,

Mais il importait que madame d'Youville trouvât le moyen de soutenir sa petite famille. Elle ouvrit donc, à cet effet, un petit négoce qui lui réussit assez bien. De cette façon elle put élever ses deux enfants sans tendre la main. Elle trouva même moyen de visiter les pauvres et les malades, de raccommo-der leurs habits.

Dans l'intervalle, madame d'Youville eut la douleur de perdre son directeur de conscience, M. Lescöat, décédé en 1733. Elle eut recours à M. Normant du Faradon, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, qui devait l'engager à prendre la direction de l'hôpital-général. Cette institution, fondée, en 1694, par trois laïques, MM. Charron, Le Ber et Fredin, avait été bien organisée, en apparence du moins. Le roi lui avait accordé des lettres patentes, l'évêque l'avait approuvée, les seigneurs de l'île et les citoyens de Montréal l'avaient favorisée de leurs largesses. Cet hôpital devait donc prospérer, mais les Hospi-

taliers de MARIE, comme on les appelait, soit que la vocation leur fit défaut, soit qu'un administrateur habile manquât à la direction, se virent, après un certain laps de temps, dans une position si précaire, qu'aux yeux de tous et surtout de l'autorité religieuse la ruine serait complétée, si on ne changeait l'état des choses.

Pendant que l'hôpital se débattait ainsi au milieu des affres de l'agonie, les Sulpiciens avaient jeté les yeux sur madame d'Youville pour opérer les réformes nécessaires. Mais avant de l'installer dans l'hôpital du jour au lendemain, ce qui n'aurait pas été facile ni convenable, à cause de la présence des Hospitaliers, on lui conseilla de s'unir à d'autres femmes charitables et d'ouvrir un petit hôpital. Le projet réussit, et le 30 octobre 1738, Madame d'Youville et trois autres personnes éminentes se mirent à la tête de la nouvelle institution, et se consacrèrent à Dieu pour servir jusqu'à leur mort la cause des pauvres malades et des infirmes. Cinq de ceux-ci entrèrent le premier jour; ce nombre fut bientôt doublé.

«Les personnes que Dieu choisit pour établir des instituts dans l'Église, il les dispose par des voies qui n'ont rien d'humain; c'est-à-dire qu'il les fait passer par les croix, les humiliations, les persécutions, accompagnées de patience, de fidélité, de courage et de persévérance.» Telle fut l'œuvre de madame d'Youville à ses débuts. L'opposition lui arriva de toutes parts, si acharnée, qu'il vint un temps où elle se serait découragée, si le Père Éternel, son confident, son consolateur, ne lui eut envoyé les forces pour lutter contre les obstacles semés sur sa route. De tout temps les femmes ont rivalisé de courage avec les hommes. Il n'est guère d'époque dans l'histoire du monde et aussi dans l'histoire du Canada, où cette force féminine ne s'est développée dans une large mesure. Madame d'Youville eut à lutter contre la plupart des autorités civiles et religieuses, et cependant elle trouva moyen de vaincre sans autre appui que le Dieu qu'elle invoquait sans cesse au milieu de ses tribulations. Calme et résignée, elle passe à travers toutes les difficultés sans nuire à son œuvre. Pour comble d'infortune, elle tombe malade et la voilà percluse pendant

sept ans; et quand elle se relève guérie, sans secours de la science, elle voit l'incendie détruire en peu d'heures sa petite maison de refuge. Au surlendemain de ce désastre, madame d'Youville et ses compagnes au nombre de six mirent leurs biens en commun et prirent l'engagement de se consacrer au soulagement des pauvres pour le reste de leur vie. Ceci se passait en 1745. Le petit hôpital, ressuscité, continua d'ouvrir ses portes aux misères humaines, et neuf années durant, il put supporter le fardeau de la dépense sans osciller sur sa base. On pouvait croire que sa fondation était assurée.

Mais l'hôpital-général lui, n'était plus qu'une institution en démenée. Ses administrateurs, bien inspirés, résolurent d'en confier provisoirement la direction à madame d'Youville, qui n'attendait qu'un mot pour l'accepter. Elle se mit résolument à l'œuvre de réparation; les portes de l'hôpital furent ouvertes à toutes les infortunes comme à tous les sexes. En 1753, le roi de France émit des lettres patentes substituant madame d'Youville et ses coopératrices aux Frères hospitaliers, et les érigeant en communauté. Elles adoptèrent l'habit de couleur grise avec ceinturon noir, et prirent le nom de Sœurs de la charité ou Sœurs grises. Toutes revêtirent solennellement le saint habit le 25 août 1755, et madame d'Youville, élue supérieure, conserva sa charge jusqu'à sa mort, qui arriva en 1771.

Avec le temps, madame d'Youville put agrandir son hôpital. Pour secourir un plus grand nombre de malheureux, elle ouvrit de nouvelles salles. Elle fit construire plusieurs annexes pour les besoins de la maison. A force d'économie et au moyen de petites industries sagement conduites, elle put équilibrer son budget, tout en payant les dettes contractées pour ces multiples constructions.

Après la cession du Canada à l'Angleterre, madame d'Youville, privée de la plus forte partie de ses ressources, entreprit, la première en Amérique, de nourrir et d'élever tous les enfants trouvés qu'on lui apporterait. Cet accroissement de dépenses ne l'effrayait point, car elle comptait toujours recevoir une somme de 100,000 francs que le gouvernement français lui devait. Malheureusement elle perdit la totalité de ce montant, et ainsi

s'évanouirent plusieurs projets de charité qui lui étaient chers. Enfin, le 18 mai 1765, un incendie terrible qui ravagea Montréal, vint s'abattre sur le monastère pour n'en faire qu'un monceau de ruines. Les religieuses se trouvèrent sans asile et sans ressources d'aucune sorte. La vaillante supérieure supporta courageusement ces épreuves, bénissant Dieu des maux comme des biens. Prenant ses compagnes, elle les conduisit à la chapelle, et toutes ensemble entonnent le *Te Deum* pour remercier Dieu des croix qu'il leur envoie. Puis, se relevant, madame d'Youville s'écrie : « Mes enfants, ayez bon courage, désormais la maison ne brûlera plus. » Parole qui s'est vérifiée car l'hôpital-général, malgré les nombreuses conflagrations qui ont eu lieu à Montréal depuis plus d'un siècle, est resté debout au milieu de bien des ruines.

L'hôpital fut bientôt rebâti, grâce au secours que madame d'Youville reçut des Sulpiciens. En 1769, il ne lui restait plus qu'une dette légère, et elle était à la tête d'un établissement beaucoup plus vaste que l'ancien.

Parvenue à l'âge de soixante-dix ans, la vénérable supérieure sentit fléchir son corps sous le poids du travail plutôt que des ans. Frappée de paralysie le 9 décembre 1771, elle comprit que sa fin n'était pas éloignée. Elle fit son testament en faveur de son couvent, et dit adieu aux Sœurs dans un langage des plus touchants. Elles la vénéraient comme une sainte, l'aimaient comme une mère. La désolation fut incénarrable quand, dans la journée du 23 décembre, elles apprirent que la supérieure avait abandonné son corps à la terre, pour aller prendre sa place dans le chœur des troupes célestes, portée au ciel par les mains des Anges.

L'éloge de madame d'Youville n'est plus à faire; des plumes plus autorisées l'ont fait avec un talent incontestable. Contentons-nous de dire après les autres que cette femme vraiment supérieure était douée à un degré éminent de toutes les qualités et de toutes les vertus d'une sainte. On la compare à la femme forte de l'Écriture, cette femme « dont le mérite est au-dessus de tout prix, et la valeur plus grande que tous les trésors que l'on va chercher aux extrémités de la terre. » La vertu

capitale de madame d'Youville fut, sans contredit, sa charité inépuisable, car tout en elle se rapportait à faire du bien aux autres tout en s'oubliant soi-même.

C'est la marque des âmes d'élite de se montrer computissantes aux maux d'autrui. Notre Sauveur de passage sur terre, n'a pas cessé de prêcher la charité, et plus encore par l'exemple que par la parole, puisqu'il s'est sacrifié pour l'humanité tout entière. La vie de madame d'Youville s'est consommée en œuvres charitables de toute nature, et c'est à ce trait que l'on peut dire que tout en elle respirait l'amour du prochain. Toutes ses autres vertus n'étaient au fond que des manifestations de sa foi et de sa piété. Son amour pour JÉSUS-CHRIST et pour son Sacré Cœur était prodigieux. On peut dire de la Vénérable qu'elle possédait la science de ce Cœur adorable, dont le cardinal Manning disait qu'il renfermait à lui seul « la science de Dieu, la science de l'homme et la science de notre sanctification. » C'est dans ce trésor sacré que madame d'Youville allait puiser cette triple science, par laquelle elle est devenue une héroïne de la charité et une sainte religieuse. C'est le témoignage que l'on en portait même avant sa mort, et depuis, la postérité l'a ratifié plus d'une fois.

N.-E. DIONNE

HYMNE À SAINT MICHEL

O splendeur et vertu du Père
Vie éternelle de nos cœurs,
JÉSUS, gloire à vous sur la terre,
Gloire aux Anges, vos serviteurs.

Des esprits l'armée innombrable
Vous fait cortège, ô Roi des rois,
Et Michel, à tous secourable,
Lève l'étendard de la Croix.

Sous ses coups, du ciel dans l'abîme,
Foudroyé tombe Lucifer,
Et les complices de son crime
Sont ensevelis dans l'enfer.

Contre le chef de ces rebelles
Suivons l'Archange humble et vaillant
Pour gagner les palmes si belles
Que donne l'Agneau triomphant.

O Dieu que contemplent les Anges,
Père, Verbe, Esprit de bonté
À vous amour, honneur, louanges,
Dans le temps et l'éternité.

Ant. Prince très glorieux, Archange saint Michel, souvenez-vous de nous, et priez le Fils de Dieu pour nous, ici, partout et toujours.

V. Je vous chanterai des hymnes, ô mon Dieu, en présence des Anges. *R.* Je vous adorerai dans votre saint Temple, et je confesserai votre nom.

Oraison

O Dieu qui distribuez avec un ordre admirable aux Anges et aux hommes leur différents ministères, faites, nous vous en prions, que ceux qui vous assistent et vous servent à chaque instant dans le ciel défendent aussi notre vie sur la terre. Par N. S. J.-C. Ainsi-soit-il (1).

(1) *Indulgences de 200 jours une fois le jour*, quand on récite ces prières en l'honneur de saint Michel archange, afin d'éprouver les effets de son efficace protection dans les assauts des tentations pendant la vie et à la mort.

Indulgence plénière, une fois le mois, pour tous ceux qui auront recité chaque jour du mois les mêmes prières, au jour de leur choix où ils se confesseront, communieront et prieront pendant un certain temps aux intentions du Souverain Pontife.—HILGERS, S. J.



LE CAS DU PÈRE TIREPIED

ÉTAPE D'UNE CONVERSION AU TEMPS DE SAINT PIERRE FOURIER.



TANQUILLE il descendait le sentier de la vie, les deux mains dans les poches de la sécurité. Son métier de cordonnier en vieux rapportait, c'est vrai, médiocrement, c'est-à-dire le pot-au-feu avec très peu de cornichons autour, mais quand on gagne peu on dépense peu et le père Tirepied était philosophe et rien moins qu'ambitieux.—Bon type au fond, franc comme l'or, mais hélas!... pas dévot, pas même pour la moitié d'un peu. Et quand on lui disait : « C'est dommage père Polyte, qu'un bon garçon comme vous ne soit pas pratiquant! » Il répondait flegmatique et goguenard : « Les curés?!? connais pas!... » C'était sa réponse passée à l'état de cliché, après quoi il entonnait le même et invariable refrain :

V'là l'bibli,
V'là l'joujou,
V'là le bijoutier sur le genou!

Ah! c'est que, une chose que je ne vous ai pas dite encore, c'est que le père Tirepied, sans être musicien, aimait la musique, les chansons, les cantiques, tout ce qui avait un air, quoi! Son voisin le savait bien. C'était un petit garçon de dix ans qui, à sa grande joie, chantait comme un rossignol. Chaque matin gagnant sa classe, le bambin passait devant son échoppe en lui poussant une romance. Et cette voix pure et légère jetait une note gaie dans sa monotone existence.



Un jour, au catéchisme, l'enfant recueillit ces paroles tombées des lèvres du bon père Fourier : « Mes enfants, regardez autour de vous ; que d'âmes se perdent et vont à damnation parce qu'elles méconnaissent et ont en aversion notre Seigneur et très doux Jésus, parce qu'elles vivent comme bêtes sans prières ni religion ! Choisissez une parmi ces âmes et gagnez-la au Bon Dieu. Priez Jésus, il vous donnera moyen sûr et arme efficace pour ce combat. »

Louis (c'est le nom de notre petit rossignol) sentit son cœur battre d'enthousiasme et, pensant au vieux cordonnier : « C'est ça, dit-il voilà mon homme ! » Le fait est que c'était là un fameux poisson et en faire capture, c'était mériter une médaille de sauvetage et de grand modèle encore !! Mais rien d'impossible à la grâce de Dieu ; elle se sert des humbles pour accomplir ses plus grandes œuvres et plus d'un de ses coups ne sont pas prévus...

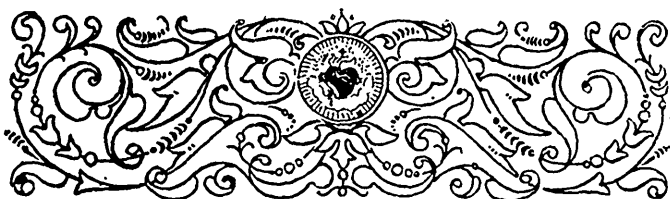
* *

Un soir de juillet on terminait à la paroisse les exercices d'une mission. Deux silhouettes s'avançaient dans la nuit divinement calme : c'était Louis se rendant à l'église pour encadrer le sermon des cantiques, et c'était... devinez qui ?... le vieux Polyte !!! L'un joyeux, l'autre prudent et réservé, tous deux rêveurs. Tout là-haut, à des profondeurs infinies, les étoiles brillaient dans l'azur sombre, et sur la bourgade endormie était descendue la grande paix du soir. Que de stations l'enfant avait dû faire devant la boutique de son voisin pour arriver à ce premier résultat ! Que de chansons, que de cantiques surtout il fallait pour gagner ce vieux récalcitrant ! Puis ces petites ruses de demander l'explication d'une phrase qu'il était soi-disant ne pas comprendre, et finir par lui faire dire un jour trois fois de suite cette prière : *OMARIE conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ; invocation chère à Pierre Fourier et toute puissante sur le cœur de MARIE. Mais aujourd'hui il était bien payé de sa peine ; songez un peu... Polyte à l'Église !!! Lui qui depuis trente ans n'en avait pas usé, le voilà au pied de la chaire, grisé non par du petit bleu, mais d'harmonies et de lumières.— Là-haut, à la tribune, la voix de son petit Louis semble s'adresser à lui personnellement, quand elle lance cette strophe : *Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle !* — et au chœur, ces lumières qui miroitent, fouillant les coins et recoins du sanctuaire, lui semblent bien un peu comme le regard de Dieu scrutant les profondeurs des consciences humaines.*

Jusqu'alors le père Tirepieu n'était qu'ébranlé, mais le sermon de son curé, voilà qui le fit chavirer ! Tout gaillard qu'il était, il se sentait vaincu et prêt à tout. Sa vie d'indifférence qui ne l'avait pas empêché de dormir avec une béatitude ultra olympienne, commençait à lui peser lourdement sur le cœur et il soupirait après le jour où il pourrait l'en-sevelir dans l'oubli par un repentir sincère.

* *

Ce fut vite fait. Après cette soirée mémorable, l'enfant ne s'arrêta pas en si bon chemin ; il réapprit au père Tirepieu ses prières, voire même un brin de catéchisme, puis un samedi il planta son homme devant le saint Curé en s'écriant radieux et triomphant : Voici le père Polyte qui veut se confesser, c'est ma conquête !!!...



LES DOUZE PROMESSES DU SACRÉ CŒUR

Traduit du flamand par le P. de Mangelere, S. J.

CONCLUSION

Aimons Dieu, Lui-même nous a
aimés le premier.

S. JEAN, IV.

AIMABLE lecteur, les promesses si belles de notre divin Sauveur ont été pour vous un témoignage nouveau de l'amour qu'il vous porte. C'est par des œuvres que vous saurez exprimer les sentiments qui doivent en retour vous animer envers JÉSUS. Pour satisfaire votre ardeur à répondre aux appels pressants du bon Maître, vous ne manquerez pas de pratiques qui lui soient agréables. Permettez-moi cependant d'en signaler quelques-unes à votre piété, et de vous indiquer l'esprit qui doit présider à toutes vos pratiques de dévotions envers le Sacré Cœur, et animer toute votre vie.

Quel est l'esprit de la dévotion au Sacré Cœur ? On peut la considérer à deux points de vue : soit qu'on y cherche son profit spirituel, et alors on voit en ce Cœur divin une source de bénédictions et de consolations ; soit qu'on le considère comme un modèle de dévouement et de sacrifice, et en ce cas on s'occupe de faire resplendir encore davantage sa gloire par les hommages qu'on dépose à ses pieds. En d'autres termes, on peut s'occuper exclusivement de recevoir des grâces par l'entremise du Sacré Cœur, ou bien s'appliquer, en reconnaissance de sa générosité sans bornes à notre égard, à procurer la plus grande gloire de ce divin Cœur.

Cette seconde manière de concevoir la dévotion au Sacré Cœur est indubitablement la meilleure. Le Sauveur lui-même l'a dit : « Mieux vaut donner que recevoir. » C'est la règle qu'il a suivie à notre égard, et la reconnaissance ne nous permet point d'en user autrement envers lui. La dévotion au Sacré Cœur, ainsi entendue, se trouve dans les pratiques de l'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE.

Cet Apostolat nous engage à transformer toutes nos actions, tous nos travaux en prières, pour en faire ainsi autant de moyens de glorifier JÉSUS-CHRIST en nous et dans les cœurs de tous les hommes.

Pour cela, il est nécessaire que nous formions notre intention. Le matin, et même plusieurs fois par jour, si nous y pensons, unissons-nous aux intentions du Sacré Cœur de Jésus afin de rendre nos travaux aptes à faire descendre les grâces divines tant sur nous que sur les âmes pour lesquelles Jésus prie continuellement, savoir: les pécheurs, les justes, l'Église tout entière. L'abondance de ces secours sera proportionnée non à la valeur de nos œuvres mais à celle de nos intentions.

Voilà, cher lecteur, la première pratique du véritable esprit de la dévotion au Sacré Cœur. Faites-vous donc recevoir membre de l'Apostolat de la Prière, si vous ne l'êtes pas encore, et vous mériterez de recevoir de ces grâces considérables que Jésus a promises aux disciples de son Cœur.

Faites encore d'autres œuvres de piété, les jours indiqués par JÉSUS-CHRIST: le jour de la fête du Sacré Cœur qui tombe le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement; le premier vendredi de chaque mois; et tous les jours du mois de Juin. Ne laissez passer aucune de ces journées sans offrir quelque acte de respect et d'adoration à Notre Seigneur, en réparation des outrages que tant de mauvais chrétiens et tant d'impies lui font subir dans ce Sacrement d'amour. Demandez-lui de vous faire connaître et éprouver de plus en plus sa douceur, priez-le de daigner répandre largement ses célestes bienfaits sur toute l'humanité.



Souvenez-vous aussi du moyen que JÉSUS-CHRIST emploie pour vous unir plus étroitement encore à son divin Cœur: le Très-Saint Sacrement de l'autel. En effet, dans ce banquet céleste, il vient en vous, repose sur votre langue et descend dans votre cœur. Ce cœur, il veut le remplir de sa divinité et le faire déborder de ses grâces! Oh! si vous connaissiez l'ardent désir qui le presse de se donner à vous dans la sainte communion! Pesez bien ces paroles qui témoignent de son désir extrême: «Venez à moi vous tous qui travaillez et qui êtes dans la peine: Je vous soulagerai. (1)» — «Prenez et mangez, ceci est mon corps....., buvez en tous, ceci est mon sang. (2)» — «En vérité, en vérité Je vous le dis: si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez point la vie en vous. — Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en

(1) Matth. XI, 28.

(2) Matth., XXVI, 26-29, (Passion).

lui. — Je suis le pain vivant, descendu du ciel, si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement. — Celui qui mange ma chair et boit mon sang possède la vie éternelle, et Je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment un aliment, et mon sang un breuvage. (1)

Jésus pouvait-il employer des expressions plus douces, plus engageantes, plus persuasives? Oh! ne soyez donc pas insensibles aux tendres sollicitations de son amour. Allez souvent à cette source puiser les grâces dont vous avez besoin pour vous attacher d'une façon inébranlable à Dieu et à ses saints.

* * *

Toutefois, ne vous contentez point de jouir de ces faveurs; que vos œuvres témoignent de votre amour envers le doux Sauveur qui descend dans votre âme. Offrez vos communions en réparation des ingrattitudes qui l'attristent tant, et des injures qu'il reçoit dans le Sacrement de l'Autel.

Lui-même a invité la bienheureuse Marguerite-Marie à lui faire cette offrande, un jour qu'elle était prosternée devant le tabernacle de la chapelle du couvent, à Paray. Le Sauveur lui apparut tout-à-coup, resplendissant de gloire. De ses cinq plaies s'échappaient de brillants rayons de lumière, et sa poitrine semblait une ardente fournaise. L'ayant ouverte, il lui découvrit son Cœur, vive source de ces flammes, lui parla de son amour pour les hommes, et se plaignit de ne recevoir en retour que de l'ingratitude, ce qui lui paraissait bien plus pénible que tous les tourments de sa Passion.

«S'ils rendaient quelque retour à mon amour, lui disait-il, j'estimerais peu ce que j'ai fait pour eux, et voudrais, s'il se pouvait, en souffrir davantage. Mais ils n'ont que froideurs et rebuts pour tous mes empressements à leur faire du bien. Toi du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude autant que tu en peux être capable.»

«Et lui représentant mon impuissance, il me répondit:

«Voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque.»

«En même temps ce divin Cœur s'ouvrant, il en sortit une flamme si ardente que je pensais en être consumée, en étant si pénétrée, que ne pouvant plus la soutenir, je le priai d'avoir pitié de ma faiblesse.

«Je serai ta force, me dit-il, ne crains rien; mais sois attentive à ma voix et à ce que je te demande pour accomplir mes desseins.

«Premièrement, tu me recevras dans le saint Sacrement autant que l'obéissance te le voudra permettre, quelque mortification ou humiliation qu'il t'en puisse arriver, et que tu dois recevoir comme gages de mon amour.

«Tu communieras tous les premiers vendredis de chaque mois. Toutes les nuits du jeudi au vendredi, je te ferai participer à cette mortelle

(1) Joan., VI, (passion).

tristesse que j'ai bien voulu souffrir z jardin des Olives, laquelle tristesse te réduira, sans que tu le puisses comprendre, à une espèce d'agonie plus rude à supporter que la mort. Et pour m'accompagner dans cette humble prière que je présentai alors à mon Père, tu te lèveras entre onze heures et minuit, et te prosternerás la face contre terre, tant pour apaiser la divine colère en demandant miséricorde pour les pécheurs, que pour adoucir en quelque façon l'amertume que je sentais de l'abandon de mes apôtres, qui m'obligea à leur reprocher de n'avoir pu veiller une heure avec moi. » (1)

•••

C'est cette vision célèbre qui a donné naissance à deux grandes pratiques de dévotion envers le Sacré Cœur de Jésus. Deux pieuses associations se sont formées pour poursuivre ce but : l'*Association de la Communion réparatrice* et la *Contrée de l'Heure sainte*. Toutes deux ont pour but de consoler Jésus de l'ingratitude des hommes, de réparer les outrages qu'il reçoit au divin Sacrement, d'écarter les foudres de la colère divine et d'implorer sa miséricorde pour les pécheurs.

Un petit mot seulement sur la *Communion réparatrice*.

Il est évident que Jésus s'adressait à tous les amis de son Cœur lorsqu'il demanda à la Bienheureuse de communier le plus souvent qu'elle pourrait pour le consoler de l'ingratitude des hommes. Il invite du reste tous ses adorateurs à la communion réparatrice : « J'ai éprouvé tant de satisfaction à voir que l'on désire me recevoir dans le Saint Sacrement que, chaque fois qu'une âme forme ce désir, je l'attire amoureusement à moi. » « Que les adorateurs de mon Cœur sacré témoignent de leur affection en s'efforçant de le dédommager de l'ingratitude dont les hommes l'accablent dans le divin Sacrement de l'autel. » Ensuite lorsqu'il demande que l'on établisse une fête en l'honneur de son Sacré Cœur, il nous supplie de faire ce jour là une communion réparatrice.

Le but de cet acte de dévotion est donc :

1^o de consoler le Cœur de Jésus du mépris et de l'indifférence qu'on lui témoigne, surtout dans son sacrement d'amour. 2^o de réparer par une action aussi excellente les crimes qui ont attiré sur le monde tant de châtements. 3^o de travailler à la *conversion des pécheurs* et à la propagation de la Foi dans tout l'univers.

L'œuvre de la Communion réparatrice, organisée par le P. Drevon, S. J., est unie aujourd'hui à l'Apostolat de la Prière. Bien plus, le troisième Degré de l'Apostolat consiste dans une communion réparatrice mensuelle ou hebdomadaire. Conformément à l'art. 4 des Statuts de l'Apostolat de la Prière, ceux qui font partie du troisième degré deviennent membres de l'Association de la Communion répara-

(1) Vie et œuvres, 1, pp. 77 et 78.

trice et en gagnent les indulgences dès qu'ils s'approchent de la Sainte Table suivant les règles établies par cette Association.

Vous venez, aimable lecteur, de considérer cette longue série de bienfaits que le Sacré Cœur est prêt à répandre sur vous. Dans ces promesses se trouve une consolation pour chaque douleur, un secours pour chaque besoin, un abri dans tout danger, un baume pour toute plaie, l'espérance enfin, l'espérance fondée d'une vie meilleure. Ne devons-nous point nous montrer reconnaissants de tant de bienfaits? C'est à cet effet que le Sacré Cœur demande que vous fassiez la Communion réparatrice. Ne la lui refusez point.



Gardez fidèlement ces diverses pratiques de dévotion en l'honneur du Cœur de Jésus, soyez rempli du véritable esprit de cette dévotion. Oh! que d'âmes vous sauverez ainsi et que de péchés vous empêcherez en un mois, en une année, toute votre vie durant! Quelle joie pour vous lorsque vous paraîtrez devant votre Juge et qu'il vous montrera les fruits merveilleux de vos prières et de vos bonnes œuvres! Alors, comme nous le disions dès le début de cet ouvrage, nous nous écrierons avec le prophète royal: «O mon Dieu, je vous ai exposé toutes les afflictions dont ma vie est remplie; vous avez vu les larmes qui coulent de mes yeux, et, suivant votre promesse, vous m'avez procuré la joie d'une victoire complète sur tous mes ennemis.» (1)

J. VAN DEN BOSCH, S. J.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité.....	173,185	Lectures de piété.....	63,466
Actes de mortification.....	116,207	Messes célébrées.....	12,346
Chapelets.....	171,013	Messes entendues.....	71,358
Chemins de Croix.....	33,149	Œuvres de zèle.....	44,763
Communions sacramentelles.....	35,668	Œuvres diverses.....	164,911
Communions spirituelles.....	223,321	Prières diverses.....	568,353
Examens de conscience.....	70,077	Souffrances ou afflictions.....	49,769
Heures de silence.....	182,263	Victoires sur ses défauts.....	55,495
Heures de récréation.....	104,311	Visites au S. Sacrement.....	167,096
Heures de travail.....	265,755		
Heures saintes.....	12,081	SOMME GÉNÉRALE.....	2,583,587



LA SAINTE EUCHARISTIE *

Encyclique de N. T. S. P. Léon XIII

(suite)

3° L'EUCHARISTIE, ALIMENT DE NOTRE FOI

CE sacrement... est aussi pour les hommes la source des plus grands progrès dans tous les genres de vertus surnaturelles, et en particulier dans la foi. » En un temps où l'orgueil des impies en est venu à nier absolument le surnaturel, « rien n'est plus efficace que le mystère eucharistique à ramener la vigueur et la ferveur de la foi. » Aussi est-il appelé *mystère de la foi*.

Pourquoi? parce qu'en lui est « contenu tout ce qui est au-dessus de la nature dans une abondance extraordinairement variée de miracles. » D'abord, au témoignage des Saints Pères, l'Eucharistie est « considérée comme une continuation et une extension de l'Incarnation, puisque par elle la substance du Verbe incarné est unie à chacun des hommes, et le sacrifice suprême du Calvaire est renouvelé d'une manière admirable. »

Puis, à ce très grand miracle s'en ajoutent d'autres innombrables: « ici, toutes les lois de la nature sont suspendues; la substance entière du pain et du vin est changée en le corps et le sang de Jésus-Christ; mais l'apparence du pain et du vin, ne recouvrant aucune réalité, est conservée par la vertu divine: le corps du Christ se trouve en même temps dans autant d'endroits où le sacrement s'accomplit. D'ailleurs, afin d'accroître la soumission de la raison humaine envers un si grand mystère, des miracles viennent pour ainsi dire à son secours, pour la

(*) Voir le dernier numéro, page 358.

gloire de l'Eucharistie; ils sont rappelés par l'histoire ou vivent dans notre souvenir, et il en existe dans plus d'un lieu des monuments publics et remarquables.»

Contre l'autre cause de l'affaiblissement de la foi, qui est la dépravation des mœurs ou le désir insatiable des voluptés corporelles — mal affreux et si répandu aujourd'hui — « la divine Eucharistie... nous apporte un excellent remède.» Comment cela?

1. Elle refrène la passion en accroissant la charité: car saint Augustin dit: *L'aliment de la charité est l'affaiblissement de la passion et sa perfection est l'absence de la passion*; 2. la chair très chaste de Jésus comprime l'insolence de notre chair; 3. « le fruit très doux et spécial de l'Eucharistie » est la virginité qui fleurit de plus en plus dans toute l'Église.

4° L'EUCHARISTIE FORTIFIE L'ESPÉRANCE

Notre espérance des biens éternels et notre confiance dans le secours divin sont merveilleusement fortifiées par cet auguste Sacrement: « il est une cause et un gage de bonheur et de gloire, non seulement pour l'âme, mais aussi pour le corps; en effet, tandis qu'il enrichit les âmes de l'abondance des biens célestes, il les comble en même temps de joies très douces qui surpassent de beaucoup l'attente et l'espérance des hommes, quelles qu'elles soient, il soutient les chrétiens dans l'adversité; il les fortifie dans la lutte pour la vertu; il les garde pour la vie éternelle et les y conduit en leur fournissant, pour ainsi dire, des vivres en vue du voyage. Dans le corps chancelant et débile, cette divine hostie fait pénétrer le germe de la résurrection future... »

C'est ce qu'enseigne l'Église après Jésus-Christ qui a dit: *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour* (1).

5° L'EUCHARISTIE INSPIRE L'ESPRIT DE SACRIFICE

Elle est « une exhortation assidue à faire pénitence en tous temps, à supporter les plus grands labeurs.» En effet, elle a

(1) Joan. VI, 55.

été instituée par JÉSUS-CHRIST comme un *mémorial éternel de sa Passion* (1); et il a dit à ses prêtres: *Faites ceci en mémoire de moi* (2), c'est-à-dire « pour commémorer mes douleurs, mes amertumes, mes angoisses, ma mort sur la croix. »

L'Eucharistie est encore une condamnation sévère des plaisirs du monde: *Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* (3).

6° L'EUCCHARISTIE, ALIMENT DE LA CHARITÉ ENTRE LES HOMMES

La cause des maux qui affligent aujourd'hui la plupart des peuples, il faut la chercher dans l'affaiblissement de la charité des hommes entr'eux, suite nécessaire du refroidissement de la charité envers Dieu. L'égoïsme et l'injustice prenant la place de la charité, l'on voit surgir « l'arrogance, la dureté et les fraudes chez les puissants; la misère, l'envie et les divisions chez les petits, » d'où les troubles entre les diverses classes de la société.

La prudence humaine et les lois sont impuissantes contre ces maux. « Le remède est dans une concorde qui ait sa source en Dieu et qui produise des œuvres conformes à l'esprit fraternel et à la charité de JÉSUS-CHRIST. » Elle seule peut faire le bonheur de la société. La charité, en effet, réprime dans l'homme l'amour immodéré de lui-même, et elle tempère l'amour immodéré des richesses *qui est la racine de tous les maux* (4); et c'est surtout par la charité que la justice sera bien gardée par les hommes.

Or, l'Eucharistie est l'aliment de la charité entre les hommes de plusieurs manières:

1. En ranimant la charité envers Dieu, elle réchauffe la charité mutuelle entre les hommes, car celle-ci naît de la première.

2. Par la considération de l'amour que JÉSUS-CHRIST nous y témoigne: leur charité « sera toujours ardente et vigoureuse, si

(1) S. Thomas d'Aquin; (2) Luc XXII, 19; (3) I Cor. XI, 26.
4) Tim. IV, 10.

les hommes méditent attentivement sur la charité que le CHRIST leur témoigne dans ce Sacrement... » où « Il a répandu les richesses de son divin amour envers les hommes. En songeant à cet exemple du CHRIST qui nous donne libéralement tous ses biens, combien nous devons nous aimer et nous aider les uns les autres, unis par des liens fraternels de jour en jour plus étroits. »

3. Par la considération attentive des signes qui constituent ce Sacrement. A ce sujet saint Cyprien a écrit : *Enfin les sacrifices du Seigneur eux-mêmes signifient l'universalité : des chrétiens unis entre eux par une charité solide et indissoluble. En effet, quand le Seigneur nomme « son corps, » ce pain qui est formé par l'assemblage de grains nombreux, il indique l'union de notre peuple ; et quand il appelle « son sang » le vin extrait de milliers de grains de raisin et formant une seule masse liquide, il a en vue de même notre troupeau constitué par le mélange d'une multitude d'hommes rapprochés les uns des autres.* »

Ainsi parle le Docteur angélique qui cite ce mot de saint Augustin : *O Sacrement de piété, ô signe d'unité, ô lien de charité.*

Le Concile de Trente confirme ces enseignements qui d'ailleurs nous avaient déjà été donnés par saint Paul : *Car, quoique en grand nombre, nous sommes un seul pain, un seul corps, nous tous qui participons à un même pain.*

Les fidèles qui se pressent à la Table sainte sans distinction de rang ni de condition offrent un bel exemple de cette fraternité chrétienne et de cette égalité sociale. Les Actes des apôtres nous ont conservé l'illustre exemple des fidèles de la primitive Église : *La multitude des croyants n'avait qu'un corps et qu'une âme* (1) ; mais le texte ajoute, donnant la raison : *Ils persévéraient dans la doctrine des apôtres, dans la communion de la fraction du pain.* (2)

4. « De plus, le bienfait de la charité mutuelle entre les vivants, qui puise dans le Sacrement eucharistique tant de force et tant d'extension, se répand, principalement par la vertu du

(1) Act., IV, 32. (2) Act., II, 42.

sacrifice, sur tous ceux qui sont compris dans la communion des saints.» En sorte que nous fidèles sur cette terre, non seulement nous pouvons nous aider puissamment entre nous, grâce à ce sacrement et surtout par le saint Sacrifice, mais nous pouvons encore par là nous rendre favorables les saints du ciel et effacer les fautes de nos frères qui sont en purgatoire.

5. L'Eucharistie, enfin, est l'aliment du zèle des bonnes œuvres: « La charité sincère, qui a coutume de tout faire et de tout souffrir pour le salut et le bien de tous, découle, ardente et active de la très sainte Eucharistie, dans laquelle est présent le Christ vivant lui-même, dans laquelle il s'abandonne surtout à son amour envers nous, dans laquelle, enfin, entraîné par l'élan de sa charité divine, il renouvelle perpétuellement son sacrifice... A cette source les hommes apostoliques ont puisé la force pour leurs durs labeurs, et... les institutions catholiques, si nombreuses et si variées, qui rendent les plus grands services à la famille humaine, tirent (de cette source) leur inspiration, leur force, leur perpétuité et leurs heureux résultats. »

(à suivre.)

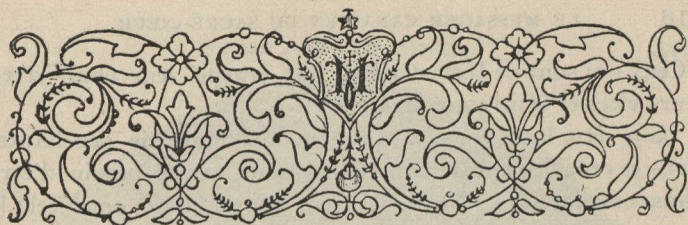
L'OBLATION

Oh! je voudrais t'aimer! Ils sont assez, les autres.
Ceux qui n'osent pas même, ô mon Dieu, te nommer.
Je veux suivre tes saints, tes soldats, tes apôtres,
Moi qui voudrais t'aimer!

Sur cet autel d'amour, où l'homme te délaisse,
Où les anges tremblants t'environnent en chœur,
N'étant, pauvre petit, que misère et faiblesse,
Moi qui voudrais t'aimer, je t'apporte mon cœur.

Gui, je voudrais t'aimer, mon maître et mon modèle,
Car mon âme tressaille à ton appel secret,
T'aimer comme ton Fils, t'aimer comme ton prêtre...
Parle, et si tu le veux, mon Dieu, mon cœur est prêt.

JOSEPH BOUNÉE, S.J.



NOTRE DAME DU CHEMIN *

(suite)

Ave, maris stella
.....
Iter para tutum.

II. ELLE DONNE DE PERSÉVÉRER DANS LE BON CHEMIN

Les mêmes ennemis qui cherchaient à nous fermer la bonne voie, s'efforcent aussi de nous la faire abandonner pour le chemin large de la perdition. Le monde, les séductions de la



chair et les puissances de l'enfer entravent sans cesse notre marche et nous empêchent de suivre JÉSUS-CHRIST, nous faisant quitter le sentier du renoncement, de la mortification et de l'abnégation. C'est pourquoi le prince des Apôtres nous donne cet avertissement : « Mes bien-aimés, considérez-vous, je vous en prie, comme des étrangers et des pèlerins, et réprimez vos désirs

charnels qui menacent de perdre vos âmes.(1) » Et saint Paul :

* Voir les numéros de juin et d'août.

(1) S. Pet., II, 11.

« Ceux qui sont de JÉSUS-CHRIST ont crucifié leur chair avec leurs vices et leurs convoitises (1). »

Dans cette lutte constante contre nos mauvais penchants, dans ce crucifiement de notre chair nous avons besoin d'être sans cesse fortifiés. Notre Seigneur nous a laissé pour cela le saint Sacrifice et les sacrements de son Église, surtout la sainte Eucharistie, où sont les sources de la vie éternelle. Mais si le souffle empoisonné des mauvais désirs a déjà corrompu nos cœurs et les a inclinés au mal, dès lors les sources du salut ne nous inspirent plus que dégoût, et nous nous fatiguons des mets divins comme les Israélites de la manne au désert. Il faut alors que notre volonté soit promptement fortifiée. Ce secours intérieur, nul autre que l'Esprit Saint ne saurait nous le donner. Un secours extérieur, tel qu'en savent prêter les bons anges, est aussi bien utile.

Or MARIE peut nous obtenir l'un et l'autre, car elle est l'Épouse du Saint-Esprit et la reine des anges. Par sa toute-puissante intercession auprès de Dieu, elle peut nous obtenir la grâce suffisante et efficace pour résister vaillamment et remporter la victoire. Sa protection suffit et pour réprimer nos tentations intérieures et pour terrasser les ennemis du dehors. « Je suis la Mère de la crainte, » nous dit-elle, c'est-à-dire de la crainte de Dieu, le plus grand don de l'Esprit-Saint, qui ne nous apprend pas à redouter l'Ami, mais qui réprime notre penchant au péché et nous inspire la haine du mal. « Celui qui m'écoute, » c'est-à-dire celui qui s'appuie sur moi, « ne sera pas confondu, et celui qui travaille sous mon égide ne pêchera pas (2). » « La force de Dieu est en moi, nous dit-elle encore par la bouche du Sage, les rois règnent par moi (3). » Pour cette raison, l'Église appelle la très sainte Vierge : « la Vierge toute-puissante, le Secours des Chrétiens, la Tour de David, la Tour d'ivoire. » Jetons-lui nous aussi ce cri de confiance :

*Mala nostra pelle
Bona cuncta posce*

.....
Iter para tutum

(1) Gal., v, 24. (2) Eccli., xxiv, 24-30. (3) Prov. viii, 14, 15.



Tableau du Maître-Autel de l'église de Notre-Dame du Chemin à Québec.

« Éloignez de nous les maux, implorez pour nous tous les biens... Protégez notre pèlerinage. »

III. ELLE REND LÉGÈRES LES FATIGUES DE LA ROUTE

Il arrive parfois que les difficultés de la route et les peines qu'il y rencontre découragent le voyageur ; il reste en chemin et n'atteint jamais le but. Cela est surtout vrai du voyage de l'éternité. Quelque courte que soit notre vie, elle est toutefois assez longue pour être sujette à bien des afflictions. Souvent nous sentons notre courage défaillir. Qui de nous, souvent, ne s'est pas écrié avec Job : « La vie de l'homme sur la terre est un combat, et ses joies sont semblables à celles d'un mercenaire. Comme l'esclave soupire après le repos, ainsi le mercenaire attend la fin de son labeur (1). » Qui d'entre nous n'a pas poussé ce gémissement de David : « O Seigneur, faites-moi connaître ma fin, et le nombre des jours qui me restent à vivre, car je ne suis plus ici qu'un étranger... Oh ! pardonnez-moi afin que je goûte un peu de repos avant que j'aie plus loin et que je disparaisse (2). »

Sous le poids de ces tristesses et de ces lassitudes, nous pouvons et nous devons chercher force et consolation dans le souvenir des promesses divines, de la vie éternelle et de la récompense qui nous attend au Ciel. Mais tel est notre accablement, parfois, que ces saintes pensées sont impuissantes à ranimer nos courages. C'est à peine si nous pouvons lever les yeux en haut. Même quand l'espérance chrétienne soutient notre âme, c'est ou la pensée de la mort qui nous glace d'effroi, ou la longueur du chemin encore à parcourir qui nous épouvante. Et puis, qui oserait se flatter d'arriver à la terre promise, séjour des bienheureux, sans passer par le désert brûlant de l'expiation ?

Donc de quelque côté que nous jetions les yeux, nous ne voyons partout que sujets de tristesse, Aussi avons-nous besoin que quelque adoucissement à nos peines, quelque consolation inattendue soit versée de temps en temps dans nos âmes fatiguées.

(1) Prov., vii, 12. (2) Ps. xxxviii, 5, 6, 13, 14.

Or, il n'y a qu'une mère qui soit capable d'une telle fonction. MARIE, notre Mère du ciel, nous offre de la remplir auprès de nous : « Je suis, nous dit-elle, la Mère du bel amour et de la sainte espérance, » c'est-à-dire de l'amour qui dissipe les tiédeurs et surmonte toutes les fatigues, de l'espérance qui encourage. « En moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu. Venez à moi vous tous qui me désirez et vous serez remplis de mes grâces. Car mon esprit est plus doux que le miel, et mon héritage là-haut plus doux que le miel et le rayon de miel (1).»

La meilleure des mères n'est pas plus désireuse de faire plaisir à son enfant que notre divine Mère ne l'est de fortifier et de consoler ses enfants spirituels par tous les dons de la grâce dont le Seigneur l'a faite dépositaire. La sainte Église lui donne donc justement les titres de « Vierge très douce, » « Consolatrice des affligés, » « Vierge très aimable, » et la salue comme « notre vie, notre douceur et notre espérance. » Disons-lui avec confiance ces paroles de l'hymne sainte :

Monstra te esse Matrem:
.....

Bona cuncta posce
.....

Iter para tutum

« Montrez-vous notre Mère..., implorez pour nous tous les biens... protégez notre pèlerinage. »

(à suivre)

Il faut tous les jours commencer à aimer Dieu, et croire aujourd'hui qu'hier on ne l'aimait pas véritablement.

Le Cœur humain est une forte pièce: Dieu le prend quand on le lui offre de bon cœur, mais il ne force personne.

VÉN. MARIE DE L'INCARNATION.

(1) Eccli., xxiv, 24-28.



LA PERSÉCUTION EN FRANCE



OS lecteurs savent que le résultat des dernières élections en France n'a pas été favorable aux catholiques. Le gouvernement de notre ancienne mère-patrie est resté aux mains des ennemis de JÉSUS-CHRIST et de son Église. Et celui qui préside aujourd'hui à ses destinées, recueillant la succession du trop célèbre Waldeck-Rousseau, est un franc-maçon haut gradé, du nom de Combes, un rênégat et un défroqué. Il s'est donné pour mission d'appliquer dans toute sa rigueur l'inique loi des Associations, passée le 1er juillet 1901. Mais nous allons voir qu'il est allé bien au-delà, et que cette loi lui sert de prétexte à la plus odieuse persécution.

FERMETURE DES ÉCOLES CATHOLIQUES

Le 27 juin, il faisait décréter la fermeture de 130 écoles catholiques, réparties en 45 départements, ouvertes depuis le 1er octobre 1901. Ce décret était une violation de la propriété individuelle et de la liberté d'enseignement, car les écoles qu'il frappait appartenaient à des particuliers et non à des instituts religieux. Elles ne tombaient donc plus sous le coup de la loi des Associations. C'est pourtant sur cette loi que s'appuyaient les auteurs du décret.

Non, le vrai mobile a été la haine des religieux et des religieuses : le gouvernement voulait les atteindre par tous les moyens. L'application du décret commença le jour même pour se continuer les jours suivants, et les religieux et les sœurs ont été expulsés des écoles, souvent avec barbarie. Ainsi Mgr.

Turinaz, évêque de Nancy, dans sa vigoureuse protestation, dit :

«... plusieurs agents, je veux le croire, mais pour accomplir sans doute les ordres qui leur avaient été donnés, se sont montrés non seulement sévères, mais durs et impitoyables. Quelques religieuses n'ont pas même eu le temps de mettre un peu d'ordre dans leur maison, de confier leurs meubles ou leurs provisions à leurs voisins, quelques-unes même de prendre un peu de linge.»

Mais voici qui est autrement grave. Vers la mi-juillet, le Président du Conseil, Combes, envoyait une circulaire dans tous les départements, donnant des ordres sévères pour *la fermeture de 2,500 écoles catholiques*, établies avant le 1er juillet 1901.

ODIEUX ATTENTAT À LA LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT

C'était un odieux attentat à la liberté d'enseignement. Comment cela? Un mot d'éclaircissement le fera mieux comprendre.

L'on sait qu'en France—depuis la loi satanique de 1882 qui efface l'enseignement de la religion du programme des écoles publiques et depuis cette autre loi de 1886 qui défend aux religieux et aux religieuses d'enseigner dans les écoles publiques—les catholiques sont réduits à élever et à entretenir à leurs frais des écoles catholiques dites libres, tout en payant leurs taxes pour les écoles publiques. Or, dans la plupart de ces écoles libres, ce sont les religieux et les sœurs à qui les propriétaires ont confié l'enseignement. Pourquoi donc le gouvernement français a-t-il fermé ces 2,500 écoles? Quelle est la raison invoquée par le circulaire-Combes? Une seule: elles n'ont pas demandé l'autorisation. Et il se trouve que cette raison n'en est pas une, puisque toutes ces écoles, ayant été ouvertes avant le 1er juillet 1901, elles ne tombaient nullement sous le coup de la loi des Associations qui exige l'autorisation seulement pour les écoles établies à partir du 1er juillet 1901. C'est l'interprétation identique de la loi, donnée d'ailleurs explicitement par Waldeck-Rousseau.

La raison de Combes était donc un pur prétexte : il voulait atteindre les religieux par tous les moyens, pour mieux arriver à détruire l'enseignement catholique.

PROTESTATIONS DE QUATRE CARDINAUX

Leurs Éminences, les Cardinaux Richard, archevêque de Paris, Perraud, évêque d'Autun, Coullié, archevêque de Lyon, et Langénieux, archevêque de Reims, ont tour à tour protesté avec force contre la mesure-Combes. Citons seulement un passage de la lettre du Cardinal Richard au Président de la République:

«... Une première question se pose pour tous: Quels sont les motifs qui ont exigé cette mesure violente et subite? Aucun scandale, aucun désordre ne s'est produit dans ces établissements scolaires. Ils sont dirigés par des institutrices munies des brevets requis par la loi. Le seul motif que l'on puisse alléguer, c'est que l'enseignement est donné dans ces écoles conformément aux principes de la foi catholique et que les institutrices appartiennent à des Congrégations religieuses.

«Les sectes maçonniques d'ailleurs ne se cachent plus pour affirmer que toute idée chrétienne doit être exclue de l'éducation des enfants. C'est l'oppression violente des consciences imposée aux familles.

«Nous avons le devoir et le droit comme évêque de protester au nom des familles contre cette oppression qui est la plus douloureuse de toutes.

«... La fermeture simultanée d'environ trois mille écoles n'a pas d'autre raison que de détruire l'enseignement religieux dans les écoles libres après l'avoir exclu des écoles publiques.»

Beaucoup d'évêques ont aussi protesté.

CE QUE PENSENT LES JURISCONSULTES

Nous extrayons ce qui suit d'une Déclaration publiée par le Comité de défense catholique de Lyon, et signée par plus de 20 jurisconsultes distingués, parmi lesquels Lucien Brun.

«... Les directeurs et directrices d'écoles ainsi visées ne doivent pas obéir à cette injonction qui n'est *pas légale* et repose sur une fausse interprétation de la loi du 1er juillet 1901.

«Les écoles visées par la lettre de M. Combes ne constituent pas les «nouveaux établissements» qui, aux termes de la loi de 1901, ne pourraient se fonder qu'en vertu d'un décret. M. Waldeck-Rousseau l'a formellement déclaré dans la discussion de la loi.

«Au surplus, si la loi de 1901 était applicable à ces écoles, le gouvernement ne pourrait en faire opérer la fermeture qu'en vertu d'un décret. Les directeurs et directrices ne doivent donc ni se retirer au siège de leur Congrégation, ni fermer leurs écoles.»

PROTESTATIONS DE LAÏQUES ÉMINENTS

La mesure-Combes a soulevé l'indignation dans toute la France parmi les catholiques. Les protestations ont éclaté de toutes parts dans les journaux et dans les réunions publiques. Parmi les plus illustres catholiques qui ont fait entendre leur voix, notons M. Piou, le président de *l'Action libérale populaire*, M. de Mun, M. Denys Cochin et M. Lerolle, députés, François Coppée, etc., etc. Parmi les non-catholiques, amis de la liberté, qui se sont joints en grand nombre aux catholiques, notons Jules Lemaître.

LES MÈRES CHRÉTIENNES PROTESTENT

Le 22 juillet, 400 mères de familles de la paroisse St-Roch, à Paris, se sont rendues à l'Élysée, au milieu des acclamations de la foule, pour voir Madame Loubet, et lui présenter leurs protestations. Elles n'ont pu être reçues. Les journaux ont publié la lettre qu'elles lui ont adressée. La voici :

MADAME LA PRÉSIDENTE,

Les mères chrétiennes du quartier St-Roch, alors qu'il s'agit de l'âme de leurs enfants croient pouvoir, en toute confiance, s'adresser à une mère.

Pour leurs fils, vous le savez bien, les femmes de France n'ont toutes qu'un cœur; or, madame, on veut nous enlever leur éducation.

Chrétiennes, comme vous, nous croyons comme vous encore, que notre premier devoir est de fixer à jamais par une éducation religieuse au fond de leur âme le nom et les préceptes de JÉSUS-CHRIST. Aidez-nous à remplir la mission qui fait la beauté et l'orgueil de notre vie.

Vous ne souffririez pas qu'on vous prit le jeune enfant qui grandit près de vous pour l'élever dans des idées qui n'escaient pas les vôtres: de grâce ne souffrez pas qu'on nous prenne les nôtres.

Au nom de notre Dieu, laissez-nous nos Sœurs si dévouées, sauvez nos écoles chrétiennes. Puisque c'est surtout à des femmes qu'on s'attaque aujourd'hui, personne ne trouvera étonnant que ce soit une femme qui les défende.

Veuillez agréer, Madame, etc.

Un petit groupe de dames très distinguées ont aussi tenté peu après, au nom des mères chrétiennes de voir Madame la Présidente de la République, mais elles ne furent pas plus heureuses. Le 28 juillet, grande manifestation des mères chrétiennes aux

Champs Élysés: Mmes Reille, de Mun etc. allaient présenter à M. Combes, une pétition portant 50,000 signatures. Mais on ne voulut pas les recevoir. Cette manifestation donna lieu à des bagarres sanglantes et il y eut plus de 150 arrestations.

EXODE ET INFAMIE

Beaucoup de religieux et de Sœurs ont pris le chemin de l'exil. Partout leur départ a été marqué par les chaleureuses ovations d'une foule sympathique et par des cris comme ceux-ci: «Vivent les Sœurs! Vive la liberté. A bas les proscrits.»

La Croix de Paris publie, à la date du 21 juillet, le télégramme suivant de Marseille :

«En notifiant l'expulsion à l'orphelinat de Don Bosco, on a immédiatement saisi les meubles et les vêtements. Le cheval, ayant été saisi, n'a pas pu sortir pour la livraison des commandes. Tout sera vendu et 300 orphelins, lundi soir, seront dans la rue, avec leurs habits seulement sur le dos. Le préfet aurait décidé de les envoyer aux pénitenciers.»

LA RÉSISTANCE

On ne s'est pas contenté de protester. Dans beaucoup d'endroits, on a résisté ouvertement, des manifestations ont eu lieu, quelques maires même ont eu le courage de refuser nettement de s'employer à si sale besogne. Dans une localité des Vosges, lorsque les émissaires du préfet et les gendarmes se présentèrent pour expulser les sœurs, les femmes munies chacune d'une fourche montaient la garde autour de l'école, et les forcèrent à retraiter. En plusieurs endroits, on garda ainsi les Sœurs, malgré le préfet et les gendarmes.

MANIFESTATIONS À PARIS

Le 23 juillet, il y eut à Paris une grande manifestation à l'occasion du départ des Sœurs de la Providence, rue St-Roch. Bien que leur départ fut fixé pour 6½ du soir, dès 2 heures, raconte *La Croix*, la rue était envahie et la foule débordait sur les avenues voisines. Bientôt la manifestation prend des proportions grandioses. De ces milliers de poitrine sort le même cri: «Vivent les Sœurs, vive la liberté,» puis toute cette multi-

tude entonne la *Marseillaise*. Le préfet de police fait alors venir des troupes pour établir l'ordre.

Il est 6 h. ½. La porte de l'école s'ouvre. Les Sœurs de la Providence sortent, pâles, épuisées de tristesse et d'émotion au bras des dames notables de la paroisse. Plusieurs citoyens marquants leur font cortège.

« Ce sont alors des applaudissements sans fin qui se répercutent dans toute la longueur de la rue St-Roch et sur l'Avenue de l'Opéra. Les Sœurs sont presque écrasées par la foule qui se presse contre elles pour baiser leurs habits et les couvrir de fleurs... une Sœur se trouve mal. On pense à faire monter les religieuses en voiture, mais c'est impossible; aucun moyen humain ne peut actuellement permettre à une voiture de parvenir jusqu'aux Sœurs... C'est un spectacle inoubliable, unique, les omnibus s'arrêtent, les voyageurs debout acclament ces petites Sœurs; des fenêtres on agite des mouchoirs, et forte comme la tempête, la clameur se répercute, grandissant, c'est une musique, un chant sans fin, grandiose, c'est le chant de la liberté : « Liberté! Liberté! Vivent les Sœurs! »

« Toutes les classes de la Société prennent part à ce concert merveilleux... »

C'est alors que le préfet de police, furieux, ayant donné l'ordre à la cavalerie de charger, des bagarres s'ensuivirent et de nombreuses arrestations furent faites. Quand les Sœurs purent enfin arriver à la gare, celle-ci fut envahie par la foule qui se pressa devant la locomotive pour l'empêcher de partir. Le chef de gare recourut en vain à la police; il fallut toute l'autorité de plusieurs notabilités éminentes du parti catholique pour persuader ces héros de quitter les rails. Le train part enfin, salué par les cris de : « Vivent les Sœurs! elles reviendront! »

Il y avait bien là 3,000 manifestants qui continuèrent leurs protestations très tard dans la nuit. Plusieurs discours furent prononcés, par l'illustre Coppée entr'autres. Les arrestations se multiplièrent; le grand poète fut du nombre.

ÉNERGIQUE RÉSISTANCE DES BRETONS

La *Croix* de Paris, du 23 juillet, reproduit du *Gaulois* l'article suivant de M. Gaston Pollonnais :

« En traversant la Bretagne, j'ai assisté à un douloureux et poignant spectacle dont j'ai à cœur de retracer brièvement toute l'horreur.

« Je n'exagère pas en disant que la Bretagne entière est soulevée par un mouvement d'indignation unanime.

« Partout, dans les gares, sur les grandes routes, j'ai vu nos chères et admirables Sœurs escortées par un peuple animé d'une généreuse colère ! Que de scènes inoubliables et que j'aurais voulu n'avoir pas vues, parce qu'elles marquent une ère de proscription et de cruauté qui n'a pas d'égale dans l'histoire de ces vingt dernières années. Dites-vous bien qu'on vous cache la vérité à Paris, que les dépêches des agences officieuses altèrent par ordre la triste vérité et étouffent les abominables scandales dont nos gouvernants portent la lourde responsabilité.

« Un exemple : savez-vous que la ville de Morlaix est depuis trois jours en état d'insurrection contre les bourreaux officiels et que les citoyens, prêts à tout, ont décidé que les Sœurs ne partiraient pas ? Déjà les agents de la force publique ont reculé, ils n'osent accomplir leur mandat. Le peuple de Morlaix a dit aux commissaires de police : « Les Sœurs nous appartiennent ; nous les gardons ! Essayez donc de nous les prendre ! » Et ils n'essayent pas !

« A Ploërmel, les Sœurs Blanches sont protégées par les citoyens de la cité qui se relayent d'heure en heure devant la porte des écoles chrétiennes et montent la garde en attendant l'ennemi ! Si M. l'abbé Combes va jusqu'au bout, les fourches bretonnes feront leur office.

« Hier, à Rennes, 2,000 personnes ont envahi la gare, et les Sœurs ont été portées en triomphe jusqu'à leur wagon, tandis que des scènes déchirantes se sont produites. Les agents atterrés regardaient faire et n'osaient intervenir.

« Et la foule criait à tue-tête : « A bas Combes ! A bas le ministère ! »

« A Cancale, la résistance est merveilleusement organisée ; le maire et la police reculent devant une population frémissante de colère et qui ne laissera pas partir les saintes éducatrices des petits enfants.

« Tel député sectaire que je ne veux pas nommer s'est enfermé chez lui depuis deux jours et n'est plus sorti, crainte de recevoir de ses électeurs, trompés par lui, une leçon magistrale ! A Sainte-Anne-d'Auray, à Plouhircq, à Quimper, à Saint-Brieuc, même indignation, même résistance !

« J'affirme ici que partout en Bretagne, où les Sœurs ne sont pas parties sur un ordre personnel de la maison-mère, la prétendue loi nouvelle de l'ex-abbé Combes n'a pas été exécutée, grâce à l'attitude énergique du peuple breton. Les gendarmes refusent de se salir les mains à pareille besogne, et les policiers sont impuissants à exécuter les instructions données.



BULLETIN DE L' APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION
AU SACRÉ CŒUR

MEXIQUE

De nombreux temples votifs du Sacré-Cœurs'élèvent un peu partout. Citons ceux de *Mexico* (1895), de *Tonalá* (1899), de *Ciudad Victoria* (1899), de *Juchitlan* (1900), de *Huajuapam* (1900), auquel est jointe une bibliothèque du Sacré-Cœur, etc, etc...; en tout, 18 églises proprement dites; nous ne parlons pas des innombrables chapelles et autels du Sacré-Cœur.

Terminons cet aperçu par quelques chiffres. Sur les 28 diocèses du Mexique, 23 ont un Directeur diocésain de l'*Apostolat de la Prière*. En outre, un élégant *Messenger du Cœur de Jésus* en langue espagnole, va chaque mois entretenir dans l'esprit de l'œuvre environ 250,000 Associés, qui forment 500 centres et que vivifie l'influence apostolique de 1,028 zélateurs et de 9,529 zélatrices.

BRÉSIL

Bahia. — Nous voyons depuis ces derniers temps le Cœur de Jésus multiplier les marques de sa protection sur cet immense empire du Brésil. Sur divers point se créent des Œuvres à la gloire de ce divin Cœur et très prochainement un monastère de la Visitation y sera fondé.

Outre l'archiconfrérie de la Garde d'Honneur, érigée à Diamantina depuis plus de 20 ans, et le centre servent qui fonctionne à Olinda, la ville de Bahia vient d'obtenir de Rome une seconde Archiconfrérie pour le nord du Brésil: C'est le jour même de la fête du Sacré-Cœur, que l'Archevêque en a fait l'érection solennelle.

TURQUIE D'ASIE

Smyrne. — Nous lisons dans le Bulletin de la Garde d'honneur:

Il y a six ans j'avais appris ce que c'était que le Cadran de la Miséricorde, et j'avais fait inscrire mon frère, ayant pleine confiance non point dans mes prières mais dans la grande miséricorde du Sacré Cœur de Jésus pour les pauvres pécheurs. Il était éloigné des Sacrements depuis plusieurs années, et pour toute pratique pieuse, il avait conservé tous les jours le souvenir d'une prière à la T. Sainte Vierge.

Deux mois après son inscription, j'eus la consolation d'apprendre le grand changement qui s'était opéré en lui. Il régularisa sa situation et devint un modèle d'époux et de père. En avril dernier, atteint d'une maladie grave, on lui proposa de voir un prêtre; il accepta de grand cœur, fit une confession générale, reçut les Sacrements et mourut en bon chrétien, laissant à tous l'exemple de la résignation. Gloire, amour, reconnaissance au divin Cœur!

ESPAGNE

La dévotion au Sacré Cœur croît en Espagne d'une façon « merveilleuse et providentielle », nous assure le *Messenger espagnol*. Ici ce sont des paroisses qui se consacrent solennellement au Sacré Cœur; là ce sont des triduumms préparatoires à l'établissement de l'*Apostolat de la Frère*. Quelquefois même, comme il est arrivé récemment à Malla (Gerona), cet évènement est célébré par des réjouissances publiques, par des feux d'artifice. Il s'est formé parmi les Associés de l'*Apostolat*, des Associations pour venir en aide aux infirmes pauvres. A Xérès seulement, ces dames en ont secouru 574 pendant l'année 1901. Sur ce nombre 205 sont morts, et tous bien préparés. Elles ont aussi fait régulariser un certain nombre de mariages.

CANADA

Rigaud. — Nous avons eu un fort beau mois de MARIE ici, grâce au zèle de nos dignes prêtres qui nous ont donné des instructions suivies, et au Chœur qui nous a fait du beau chant. Le mois de juin a été marqué par la visite pastorale de Sa Grandeur Mgr Émard. Mon seigneur a bien voulu enrôler lui-même 35 Cadets sous l'étendard du Sacré Cœur. Nous avons eu en juillet deux triduumms, l'un pour la fête de sainte Madeleine, et l'autre en l'honneur de la Bonne Ste Anne. Tous deux ont été très pieusement suivis. — *Secr.*

Sainte-Marie Salomé. — La ligue du Sacré-Cœur de Jésus établie en cette paroisse, au mois de novembre de l'an 1901, par le R. P. Caron S. J., n'a cessé de prospérer depuis sa fondation.

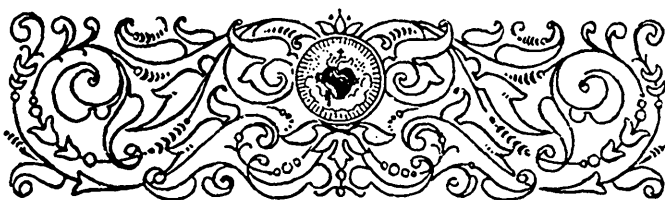
Tous les hommes de la paroisse depuis l'âge de quinze ans et au-dessus, en font partie, à peu d'exceptions près. Tous sont remplis d'un beau zèle pour la gloire du Cœur divin qui nous a tant aimés.

La ligue du Sacré-Cœur, compte en cette paroisse cent quatre-vingt onze (191) membres élus.

Notre zélé Directeur, monsieur le curé C. T. Viger, ne s'épargne en rien pour promouvoir de plus en plus le progrès de la ligue parmi ses ouailles.

Le nombre moyen des communions trimestrielles est de cent quatre-vingt-cinq à cent quatre-vingt-dix (185 à 190).

La Ligue a déjà produit des fruits et on en attend beaucoup pour l'avenir. — O. B., *Secr.*



ACTIONS DE GRÂCES

Alexandria. — Une faveur spéciale après promesse de faire publier.

Ancienne Lorette. — Une guérison attribuée à la Bonne Ste Anne et à S. Antoine de Padoue.

Drummondville. — Faveur reçue du Sacré Cœur.

Duluth, Minn. — Plusieurs faveurs spirituelles et temporelles par l'intercession de la Bonne Ste Anne, de S. Antoine de Padoue et du S. Enfant Jésus de Prague.

Lotbinière. — Une guérison obtenue après avoir fait une neuvaine au Saint-Esprit, avant la Pentecôte, avec promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Maskinongé. — Une guérison par l'application d'une carte-relique des P. P. de Brébœuf et Lalemant.

Montréal. — Un prêtre désire remercier publiquement le Sacré Cœur pour une grande grâce obtenue de sa divine libéralité. Aussi plusieurs autres faveurs reçues.

Nomingue. — Une grâce du S. C., après promesse de faire publier.

North Adams, Mass. — Une guérison après promesse de faire publier.

Notre-Dame de Lévis. — Actions de grâces au Sacré Cœur et à S. Expédit pour une grâce spirituelle.

Notre-Dame de Lourdes. — Deux faveurs du Sacré Cœur après promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Ottawa. — Une grâce temporelle due à l'intercession de S. Antoine de Padoue.

Ottawa, (Couvent des S. S. Grises.) — Guérison obtenue du S. Enfant Jésus de Prague.

Ste-Anne de la Pocatière. — Une faveur spéciale obtenue par l'intercession de N.-D. du S. C. et de S. Antoine de Padoue.

St-Clet. — Deux guérisons obtenues du S. C. par la Bonne Ste Anne après promesse de faire publier.

St-Damien, (Couvent). — Une faveur spéciale obtenue du S. C. par l'intercession de S. Joseph après promesse de faire publier.

St-Eugène, Ont. — Une faveur spéciale reçue du S. C. après une neuvaine de neuf premiers vendredis du mois consécutifs. Aussi plusieurs guérisons.

St-Eustache.—Une grâce temporelle par l'intercession de la Sainte Vierge et de S. Antoine de Padoue après promesse de faire publier.

St-Hyacinthe, (Académie N.-D. de Lorette).—Deux grâces signalées obtenues par l'intercession de Notre Dame des sept douleurs.

St-Jean, Qué.—Plusieurs faveurs et une guérison après promesse de faire publier.

St-Jérôme.—Plusieurs faveurs dues à l'intercession de la Ste Vierge, de S. Joseph et de S. Jean-Baptiste.

St-Joseph du Lac.—Guérisons obtenues du S. C.

Ste-Madeleine.—Deux guérisons attribuées à l'intercession de Saint Ignace de Loyola.

Ste-Philomène.—Une guérison et une autre faveur dues à l'intercession de S. Joseph.

St-Sylvestre.—Une guérison due à l'intercession de la Bonne Sainte Anne.

Somersworth, N. H.—Deux guérisons obtenues après neuvaine au S. C. et promesse de faire publier.

Stanbridge.—Un petit enfant guéri d'une maladie grave après neuvaine au S. C. et promesse de faire publier.

Piperville.—Plusieurs grâces obtenues après promesse de faire publier.

Québec, Jacques-Cartier.—Remerciements à S. Antoine de Padoue et à S. Expédit pour faveur reçue.

Rigaud.—Deux faveurs par l'intercession de S. Benoît, S. Antoine et de la Ste Vierge. Aussi une situation par le S. C. et la Bonne Ste Anne. Aussi soulagement dans la souffrance par l'application des roses rosariées.

Nous accusons aussi réception d'autres lettres d' ACTIONS DE GRACES des Centres suivants. Le chiffre indique le nombre de faveurs reçues.

Biddeford, Me, 1	Québec, 1	St-Sixte, 1
Iberville, 1	St-Cyprien, 2	St-Zotique, 1
Lachine, 2	Ste-Madeleine, 1	West Rutland, 1
Plessisville, 1	St-Philippe d'Argenteuil, 2	

AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Ancienne-Lorette: Melle Sophie Philomène Ecuyer, fervente Zélatrice du Cœur de Jésus depuis l'année 1864.

Aylmer East: M. Frédéric Leclair.

Burlington, Vt.: Mmes Elmire Godin, Julie Corbeil.

Charlesbourg: M. Michel Bédard.

Compton, Qué.: Melle Marie-Anne Ducharme.

DeLorimier : Mme. Alphonse Thaisant, Zél.

Eastman's Spring : M. Henry Johnson.

Fall River, Mass. : Mme Jules Boulet.

Jeune-Lorette : Melle Mathilde Martel.

Lachine : Mme Marie Viau.

Lawrence Mass. : M. Willie Grégoire.

Leoville : M. Math. Arsenault.

Mascouche : MM. Isidore Goulet, A. Lamoureux. Mmes Isaïe Leblanc, Urgel Bourgoïn, Arthur Lamarche.

Matane : Mme Marie V. Gagnon. Melle Alphée Pelletier.

Montréal : MM. J.-Bte Laviolette, Marcel Thouin, Joseph Galarneau, J.-O. Delarge, Wilfrid Boissonneau. Mmes Théodore Deslauriers, Henriette Houde Sarah Bélanger, Méline Merrill, Alice Léonard, Honoré Houde, Rosalie Lemieux, Marie-Louise Tétreault, Zél.

Mount Carmel, P. E. I. : Melle Marie Victoire Gallant.

Notre-Dame de Lévis : Melle Corinne Gagné.

Ottawa : M. Etienne A. Leprohon.

Palmer Road : M. Thomas Gaudet.

Québec, Haute-ville : Mme Vve Bélanger.

Québec, St-Roch : MM. Alfred Julien, Edouard Roy. Mmes François Bédard, Léopold Poirier, Saül Talbot, Joseph Plamondon, Octave Ginchereau. Melle Eugénie Leliève.

Rigaud : Mme Donat Sabourin.

Rivière-aux-Canards, Ont. : M. F. Bézaire. Mme. F. Bézaire.

St-Camille : M. Théodore Ménard.

St-Clet : Mme Marie Phaneuf.

St-David d'Yamaska : M. Jos. Pepin. Melle Florentine Cyr.

Ste-Dorothée : M. Louis Cousineau. Melle Luce Taillefer.

St-Eustache : M. Moïse Mallette. Mme Adèle Miller.

St-Henri de Montréal : Mmes Sophie Roy, G. Gladu.

St-Hubert : M. Joachim Carmel.

St-Jean, Qué. : M. Marcel Frédette.

St-Jérôme : M. Edm. Paquet. Melles Esther Charbonneau, Léontine Payment.

St-Joseph de Beauce : Melle Valérie Poulin.

St-Joseph du Lac : Mme Philomène Lauzon.

St-Marie de Beauce : MM. Pierre Beaulieu, Jean Ferland, Frs. Routhier. Mmes George Leblond, Joseph Rouleau, Charles Lacroix.

St-Marthe : Mme Joseph Chartrand.

St-Perpétue : Mme Amable Pelletier.

St-Philomène : MM. J.-Bte Myre, Gilbert Lamaire.

St-Raymond : Mme Jos. Paré. Melles Marie Martel, Adéline Renaud.

St-Romuald : Mme Narcisse Goulet.

St-Simon : M. Laurent Jean.

St-Sylvestre : M. T. Francis Donoghue. Mme Ph. Doherty. Melle P. J. McGrath.

St-Valérien : Mme Albert Maurice.

Trois-Rivières : Mons. le Curé Chs. Beaudet.

CALENDRIER DE SEPTEMBRE 1902

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

L'amour de Dieu

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. L.—S. Gilles, abbé.—La vertu d'humilité.—14,664 actions de grâces.

2. M.—S. Étienne, C.—Le zèle des âmes.—7,751 affligés.

3. M.—De la séric.—BB. Antoine Ixidaet ses Compagnons, MM.—L'amour des souffrants.—15,182 défunts.

3. J.—Du S. Sacrement.—Ste Rose de Viter e, V.—Ht.—L'esprit de vigilance.—89,802 intentions spéciales.

5. V.—Premier Vendredi.—S. Laurent Justinien, E.—At. Ct. Gt. Rt.—La confiance en la Providence.—1,039 communautés.

6. S.—De l'Immac. Conception.—S. Onésiphore, M.—L'esprit de docilité.—8,551 premières Communions.

7. D.—XVI ap. Pent.—Du dimanche.—Solennité de la Nativité.—BB. Thomas et ses Compagnons, MM.—Le courage de nous vaincre.—Les Associés du Sacré-Cœur.

S. L.—NATIVITÉ DE LA B. V. M.—Dt. Gt. Mt. Rt. Vt.—Une vie nouvelle.—12,087 demandes de travail.

9. M.—S. Pierre Claver, apôtre des nègres.—La conversion des nègres idolâtres.—6,146 prêtres ou ecclésiastiques.

10. M.—S. Nicolas de Tolentino, C.—L'esprit de sacrifice.—36,249 enfants.

11. J.—De l'octave.—BB. Charles Spinola et ses Compagnons, MM.—Ht.—L'intrépidité chrétienne.—9,835 familles.

12. V.—De l'octave.—SS. Protas et ses Compagnons, MM.—L'avancement dans la perfection.—9,480 grâces de persévérance.

13. S.—De l'octave.—S. Euloge, E.—Une foi vive et éclairée.—2,269 grâces d'union, de réconciliation.

14. D.—XVII ap. Pent.—LE S. NOM DE MARIE.—(S. J.: Exaltation de la Ste Croix.) Rt.—La confiance en Marie.—14,830 grâces spirituelles.

15. L.—EXALTATION DE LA STE CROIX. (S. J.: Octave de la Nativité.)—Zt.—La vénération pour la Croix.—13,312 grâces temporelles.

16. M.—SS. Corneille et Cyprien, PP. MM.—La générosité chrétienne.—4,286 conversions à la foi.

17. M.—4 T. jeûne.—Les stigmates de S. François.—Le souvenir des plaies du Sauveur.—8,761 jeunes gens, jeunes personnes.

18. J.—St. Joseph de Cupertino, C.—Ht.—L'esprit de mortification.—1,597 écoles.

19. V.—4 T. jeûne.—SS. Janvier et ses Compagnons, MM.—La fidélité chrétienne.—5,633 malades ou infirmes.

20. S.—4 T. jeûne.—SS. Eustache et ses Compagnons, MM.—La vertu d'obéissance.—2,315 personnes en retraite.

21. D.—XVIII ap. Pent.—S. Mathieu, ap. et évang.—Dt. Mt.—L'intelligence du S. Évangile.—867 Œuvres ou Sociétés.

22. L.—S. Thomas de Villeneuve, E.—L'amour des pauvres.—1,531 paroisses.

23. M.—S. Lin, P. M.—L'attachement au S. Siège.—8,181 pêcheurs.

24. M.—NOTRE-DAME DE LA MERCI.—La compassion pour les malheureux.—11,725 pères ou mères.

25. J.—Du S. Sacrement.—(S. J.: Le S. Nom de Marie.)—S. Firmin, E.—Ht.—Un zèle ardent.—11,452 religieux ou religieuses.

26. V.—S. Cyprien et Ste Justine, MM.—La force chrétienne.—3,348 novices ou séminaristes.

27. S.—SS. Côme et Damien, MM.—La guérison des plaies de nos âmes.—1,701 supérieurs ou supérieures.

28. D.—XIX ap. Pent.—NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS (du 21.)—La dévotion aux Douleurs de Marie.—3,495 vocations

29. L.—S. Michel, archevêque.—Zt.—L'amour de Dieu par-dessus tout.—Les Directeurs, les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat.

30. M.—S. Jérôme, C. D.—La crainte du jugement.—19,971 grâces diverses.

EXPLICATION DES SIGNES : — † = Indulgence plénière ; A = 1er degré ; B = 2e degré ; C = 3e degré ; D = Indulg. apostoliques ; G = Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur ; H = Heure Sainte ; M = Bonne Mort ; N = Archic. du Cœur agonisant ; R = Confrérie du S. Rosaire ; V = Congrégation de la Ste Vierge ; Z = Zélateurs ou Zélatrices.

*N.B.—Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.